

LE 18^E DU MOIS

LES BONS PLANS DE L'ÉTÉ

■ FÊTES DE QUARTIER, CONCERTS, SPORT, CULTURE ET ANIMATIONS



Illustration: Jean Martin - Photos: Jean-Claude N'Diaye - Thierry Maubert

■ CHARLES HERMITE

VRAC, UN RÉSEAU POUR MIEUX SE NOURRIR

► P. 11



Balade littéraire
Connaissez-vous
la place Hébert? ► P.18



JO 2024

■ SURVEILLANCE,
L'ÉPREUVE REINE
DES JEUX

■ ALERTE SUR LES
DISCRIMINATIONS

► P. 2 ET 3

PIERRE REVERDY

UN POÈTE
SURREALISTE
À MONTMARTRE ► P. 16

DL fol 50 32713

QUESTIONS À MAMS YAFFA

« POUR QUE CHACUN VIVE LES JEUX SANS ÊTRE DISCRIMINÉ »



Thierry Nectoux

Mams Yaffa, adjoint (EELV) aux sports et aux Jeux olympiques et paralympiques à la mairie du 18e, répond à nos questions sur la mobilisation en cours autour des Jeux olympiques Paris 2024. Pour lui, il importe notamment d'accorder une place de choix aux jeunes des quartiers populaires dans l'accès aux épreuves comme aux missions de bénévoles.

A un an des Jeux où en est la mobilisation ?

Les questions d'emploi, d'accès aux manifestations sportives, de mobilisation en général, sont préoccupantes. Les associations sportives et de jeunesse dans le 18e sont impliquées dans plusieurs thématiques mais à des degrés divers dans les JO et surtout les jeux paralympiques (JOP). Or, j'aimerais qu'il y ait autant de mobilisation sur les JOP que sur les JO. On a créé des clubs paralympiques, par exemple le basket en fauteuil et bientôt j'espère que nous aurons du cécifoot sur le site des Fillettes. Il y a trois ans nous avons lancé la première journée handisport et, en ce milieu du mois de juin, nous en sommes à la troisième édition de cette manifestation, qui se décline sur plusieurs sites du 18e pour toucher un maximum de jeunes, surtout aux portes de Paris. Néanmoins à propos de la mobilisation des publics pour la période des JO j'ai un avis mitigé : il y a différents dispositifs pour faire que les gens se sentent concernés. Pour l'instant certains sports comme l'escrime – car nous avons deux des meilleurs clubs parisiens et même français –, le basket féminin, le handball qui commence à arriver et puis aussi les sports de combat sont les plus en vue dans le 18e. Là, on note une forte mobilisation et certains jeunes veulent être dans l'équipe de France olympique.

Qu'en est-il des postes de bénévoles et de l'accès aux places ?

Pour l'instant le risque que j'entrevois, et que je déplore aussi, c'est que même dans le bénévolat il y a de l'élitisme ; entre ceux qui entreront dans les enceintes sportives et ceux qui vont se retrouver à indiquer le chemin, ce n'est pas pareil. C'est un sujet que je porte : être équitable dans la répartition des postes de bénévoles. C'est-à-dire ne pas faire des jeunes des quartiers populaires des agents de sécurité bis. La ville de Paris avec Plaine Commune et l'État s'est battue contre l'organisation des JO pour avoir un maximum de places à distribuer gratuitement aux clubs de sport et aux jeunes des quartiers

politiques de la ville. Les places sont centralisées au niveau de la politique de la ville et du cabinet de l'adjoint aux sports de la ville de Paris. Mais dans le 18e certaines associations ont des milliers de licenciés – par exemple 4 000 chez Championnet sport – donc la question de la répartition des places va se poser. Et puis, au-delà du nombre, ce seront des places pour quel sport ? Est-ce qu'on ne risque pas de se retrouver avec des places pour des disciplines dont personne n'a que faire et sans place pour les disciplines les plus recherchées ou les plus connues ? Actuellement, on a entre 40 000 et 50 000 places disponibles au total sur Paris mais nous avons 200 clubs sportifs. Cela pose la question du nombre de places à répartir, de leur répartition et aussi de l'assurance que ceux qui sont en quartier politique de la ville peuvent en bénéficier. Là aussi, c'est un sujet que je porte. Ces jeunes, eux, ils n'iront pas en vacances et ça risque d'être la double peine, c'est-à-dire être en face des sites où potentiellement ils ne pourront pas aller. On est entre le village des fédérations à la Villette et le village des athlètes à Saint-Ouen. Il faut se rendre compte qu'on va voir passer des centaines et des centaines de personnes, athlètes ou officiels, et que par exemple la zone entre la Porte d'Aubervilliers et la porte de Saint-Ouen sera protégée et barrière, réservée à ceux qui auront l'autorisation de l'emprunter. Il faut donc articuler la mobilité des jeunes locaux avec le déroulement des JO et les JO ça dure longtemps, 2 mois. Il faut que ces jeunes puissent rester mobiles. On va prévoir des animations, notamment avec des sportifs de haut niveau : ils pourront aller voir un match, assister à une rencontre, voir un entraînement, pour que chacun puisse tant bien que mal vivre les Jeux sans être discriminé.

A propos des retombées, et notamment concernant les lieux utilisés pendant les JO, où en est-on ?

Il y aura deux sites dits de célébration, ce qui veut dire des sortes de Fan Zones où les spectateurs pourront entrer librement et où seront reçues

des délégations sportives, notamment des délégations africaines avec lesquelles je suis en contact. Ces deux sites sont les jardins d'Éole et le jardin des Cloÿs.

Un certain nombre de sites qui sont habituellement à disposition des habitants du 18e vont donc être occupés dans le cadre des JO et des JOP ?

C'est le cas des centres sportifs Poissonniers et Dauvin qui sont des « sites officiels olympiques » et un site d'entraînement pour le basket 3 par 3. Il y aura aussi bien sûr le stade des Fillettes, porte de la Chapelle, l'Arena bien évidemment et en ce moment nous recevons des visites de délégation de fédérations qui visitent d'autres lieux comme le nouveau gymnase de Chapelle international ou bien le gymnase Pajol. Est aussi concernée la salle d'armes du boulevard Ney.

Quel héritage en terme d'équipement ?

Un point positif c'est qu'il y a beaucoup de rénovations et de constructions, par exemple 10 terrains dits TPE dans les squares ont été rénovés, tout le site de Bertrand Dauvin aussi. L'Arena qui est en cours de finition comprend deux gymnases, et je veillerai à ce qu'ils soient dévolus aux habitants. Mais tout n'est pas rose, par exemple la Solideo sur le site des Poissonniers a rénové le gymnase mais pas ce qui est extérieur à la salle c'est-à-dire ni les toilettes ni les tribunes ni la piste extérieure. On peut dire que c'est une rénovation cosmétique ! On ne peut pas se satisfaire d'un héritage partiel pour les lieux, comme pour les places ou l'emploi.

Est-ce que l'égalité homme-femme est prise en compte ?

Oui par le biais des appels à projet c'est une question qui est prise en compte. La question du genre, la question des réfugiés aussi, pour que les jeunes de tous les bords puissent participer. La mixité, c'est vraiment important pour moi. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR
DANIELLE FOURNIER

ANALYSE

LES JO, TERRAIN DE JEU POUR LA VIDÉOSURVEILLANCE

L'évènement olympique va bouleverser Paris à l'été 2024, mais la persistance de certaines évolutions présentées à titre expérimental inquiète. Parmi elles le contrôle vidéo des foules et des citoyens.

Le compte à rebours a commencé et nous voici à un an environ de l'ouverture des JO. Il est bien sûr difficile, pour un évènement d'ampleur mondiale, de mesurer les impacts pour le seul 18e. Mais de nombreux habitants sont inquiets ou se posent des questions : le nombre de touristes et de spectateurs que drainera l'évènement, les charges qui pèseront sur les Parisiens après les Jeux, les questions liées au transport des athlètes et leur impact sur leurs propres besoins de mobilité... Et une autre question émerge, celle de la sécurité et des dispositifs qui sont en train d'être mis en place pour l'occasion. La Quadrature du Net, une association qui défend les libertés fondamentales dans l'environnement numérique, souligne que leur déploiement « entérine un changement d'échelle sans précédent dans les capacités de surveillance et de répression de l'État et de sa police ».

Le 12 avril dernier le projet de loi « relatif aux Jeux olympiques et paralympiques de 2024 » a été voté et il comprend un article sur la vidéosurveillance biométrique. Cet article 7 autorise l'expérimentation de la vidéosurveillance automatisée jusqu'à la fin de l'année 2024. Mais ce dispositif disparaîtra-t-il après les jeux ? De nombreuses associations s'inquiètent d'une généralisation à long terme.

Quels critères de "dangerosité" ?

La vidéosurveillance automatisée (VSA) est un outil qui détecte, analyse et classe nos corps et notre façon de nous comporter dans l'espace public pour alerter, en l'occurrence, les services de police, et ensuite faciliter le suivi des personnes ou groupes repérés. Pour y parvenir, il faut coupler des algorithmes puissants avec les caméras de surveillance.

On parle alors de « vidéosurveillance intelligente » car elle permet de traiter très vite des millions d'images, ce que ne pourraient faire des humains devant un écran. Les caméras sont déjà installées dans l'espace public depuis des années, reste maintenant à créer des catégories de personnes dont les mouvements pourraient créer du désordre et à préciser les critères : la taille, le sexe, pourquoi pas la couleur de peau ou autres critères ? Une surveillance permanente

et généralisée, mais invisible pour le citoyen lambda, se mettrait en place.

En 2012, par exemple, les Jeux de Londres ont entraîné la généralisation de la vidéosurveillance dans les rues de la capitale. Déployée, elle aussi, à titre expérimental, durant la Coupe du monde de football 2018,

en Russie, la reconnaissance faciale est aujourd'hui largement utilisée pour surveiller l'ensemble de la population moscovite. De fait, les évènements sportifs s'avèrent un bon laboratoire pour le développement de ces systèmes de surveillance de plus en plus poussés.

Pour y parvenir, les financements publics directs et privés ne manquent pas. La Cour des comptes en 2023 a d'ailleurs écrit que « les innovations technologiques qui pourraient être déployées pour assurer une meilleure sécurité des Jeux et réduire les besoins doivent être arbitrées et financées sans délai ». À l'occasion de l'examen de la loi JO au Sénat, un rapport général d'information sur la reconnaissance faciale et ses risques au regard de la protection des libertés individuelles a été rendu : il a été mené sans qu'il y ait véritable débat contradictoire, comme si la mise en surveillance de notre territoire allait de soi. De quoi inquiéter à court et plus long terme. ●

DANIELLE FOURNIER

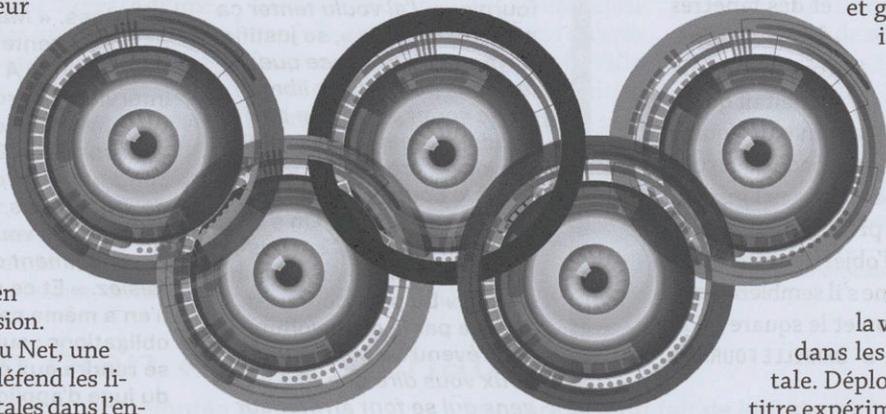


illustration Jean Martin

De la danse et du théâtre ambulants

Dans le cadre des Olympiades culturelles pour Paris 2024, le 18e accueille deux spectacles participatifs gratuits.

Oh si ! Oh si ! le 8 juillet, de 14 h à 18 h sur la place Blémont. Performance autour du slam, de la danse hip hop et du skateboard. « Mise en mouvement des corps, des émotions et des énergies », ce show associe des habitants et des artistes dans le cadre d'un projet qui se veut citoyen et engagé. Des performances et ateliers de Krump sont également prévus ce jour de 14 h à 18 h, ainsi que le 13 juillet (16h - 20h) au jardin Rachmaninov, le 22 juillet (16h - 20h) au square Marcel Sembat, et le 10 août (15h-20h) au jardin René Binet.

Sportives, le 15 juillet à 14 h 30 et le 16 juillet à 16 h, place Hebert. L'association Amunanti et la compagnie Pièces montées proposent un spectacle déambulatoire entre le square Paul Robin (place Hébert) et le parc Chapelle Charbon. Sportives met en scène un dialogue entre une éducatrice sportive et trois personnages de fiction : un poète amoureux des sportives, une mère célibataire cherchant à reprendre une pratique sportive trop longtemps délaissée et une marionnette géante en tenue de sport.

LE 18^E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903

Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Grégoire Beraud, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Pia Carron, Sylvie Chatelin, Dominique Delpirou, Danielle Fournier, Michel Germain, Erwan Jourand, Annie Katz, Marie-Antoinette Leca, Aude Le Metayer, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Sandra Mignot.

Photographies et illustrations Cebos, Jean Martin, Thierry Maubert, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux.

Relecture Elise Coupas, Emmanuel Tronquart, Annie Katz.

Rédaction en chef Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe

Graphisme original Pilote Paris

1ere rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière, Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul

Responsable de la distribution Anne Bayley

Responsable des abonnements Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

Tous les points de vente sur www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 1^{ER} SEPTEMBRE

RETROUVEZ LE 18^E DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS TWITTER / @LE18EDUMOIS

Bientôt des barbecues dans les parcs du 18e ?

Les barbecues ont été à la une de l'actualité il y a quelques semaines. Le sujet revient dans le 18e, sous une autre forme ! À l'initiative de Manal Khallouk, élue (EELV) à l'action de sensibilisation et animation locale, a été voté un vœu pour expérimenter l'installation de barbecues électriques dans certains parcs du 18e. Pour Manal, éducatrice dans le 18e : « Ce n'est pas en interdisant mais en accompagnant qu'on peut faire évoluer les choses. » Elle est partie d'un double constat, « la présence de nombreux jeunes qui font des barbecues sauvages et le nombre croissant de plaintes de riverains qui se plaignent du bruit et des odeurs sous leurs fenêtres ». Elle a constaté aussi



que cela occasionnait des « disputes » entre la police et les jeunes et que les amendes n'empêchent pas de rallumer les feux.

Alors est née l'idée d'un encadrement avec l'aide d'associations qui, pour certains, possèdent déjà le matériel adéquat : des barbecues électriques et non à charbon, dans les parcs, à l'écart des immeubles et des fenêtres des riverains. Au départ elle souhaitait qu'il y ait un parc équipé dans chaque quartier du 18e mais, pour l'instant, rien n'a été acté précisément sur les lieux qui feront l'objet de cette expérimentation même s'il semblerait que Chapelle-Charbon et le square Léon soient présents. ● DANIELLE FOURNIER

COMPARUTION IMMÉDIATE

« Sur le coup j'pensais pas me faire attraper. »

Un jeune délinquant tente de plaider sa cause devant la 23e chambre du Tribunal judiciaire de Paris.

Ouais, j'ai rien à dire, franchement j'ai merdé. » Rayan* a été interpellé sur le périph' roulant à – trop – vive allure. Un test salivaire révèle l'usage de cannabis. « J'suis un consommateur passif » justifie le vingtenaire quand les policiers l'interrogent. Sans permis sur lui, il est conduit au poste. Où ses empreintes trahissent une identité différente de celle fournie. « J'ai voulu tenter ça pour rester libre », se justifie Rayan. « Mais est-ce que le mieux pour rester libre ce ne serait pas de ne pas conduire sans permis », lui renvoie la présidente excédée. « Sur le coup j'pensais pas me faire attraper. » On s'en doute en effet. « C'est pas une infraction de fou quand même. » La présidente est agacée par la désinvolture du prévenu : « Monsieur, je peux vous dire que 100 % des gens qui se font arrêter sur la route pensent qu'ils n'ont pas fait grand-chose. » Il tente d'amadouer, faussement candide : « Bah, comprenez-moi, j'ai voulu rendre service en allant chercher un ami qui avait crevé. » La juge cingle : « On ne conduit pas quand on n'a pas le permis. Point. » La petite sortie nocturne de Rayan n'a pas généré d'accident. Le tribunal a d'autres raisons de lui en vouloir. Au commissariat, il a refusé le prélèvement sanguin pour un dépistage alcoolique. « J'tombe dans les pommes dès que j'vois une piqûre », précise ce

grand échalas de 22 ans. Puis, surprise, dans l'enquête sociale rapide – obligatoire pour toute comparution immédiate – le prévenu a reconnu consommer du cannabis. La présidente n'en revient pas : « Alors pourquoi dire que vous êtes un consommateur passif ? » « J'avais fumé le week-end, là on était jeudi. » Le THC peut demeurer dans l'organisme plusieurs jours, voire semaines. « Mais j'savais pas ça, moi », tente le conducteur clandestin. « A d'autres, intervient la procureure, vous avez été condamné à du sursis en 2022 pour conduite sans permis et usage de stupéfiants, les mêmes délits, donc vous saviez pertinemment ce que vous faisiez. » Et ce sursis, Rayan n'en a même pas respecté les obligations : suivre des soins, se rendre aux convocations du juge d'application des peines... ne plus conduire. La procureure conclut : « Vous n'avez pas du tout envie de vous remettre sur les rails, Elle requiert au total douze mois sous bracelet électronique. La sanction sera plus sévère : cinq mois pour la conduite sans permis, deux mois pour l'emprunt du nom d'un tiers, auquel le tribunal ajoute trois mois de révocation de sursis. Dix mois ferme en tout. Et, bien sûr, une interdiction de passer le permis durant six mois à la sortie. ● SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

ANTICIPER LA CANICULE

Face à la multiplication des vagues de chaleur et à leurs conséquences sur la santé et la qualité de vie, une stratégie de rafraîchissement est mise en place, en fonction des niveaux d'alerte.

Vingt ans déjà que la dernière grosse vague de chaleur estivale, en 2003, a coûté la vie à de nombreuses personnes, surtout des personnes âgées et fragiles, sur le plan social comme sanitaire. La canicule avait duré du 1er au 15 août et la journée du 5 août avait été enregistrée comme la plus chaude. Après ce drame, qu'ils n'avaient pas anticipé, les pouvoirs publics ont mis en place des mesures spécifiques, les manifestations du changement climatique devenant de plus en plus intenses et longues. Pour l'été 2023, la Mairie de Paris propose ainsi une série de dispositifs : une veille météorologique est mise en place du 1er juin au 15 septembre qui évalue en quatre niveaux, de la veille

saisonnière à la canicule extrême, le degré de dangerosité de la chaleur et permet d'alerter les Parisiens. Les plus « fragiles » peuvent s'inscrire sur le fichier REFLEX (inscription en ligne ou en appelant le 3975) qui, en cas de risque, se met en contact avec eux pour un suivi des besoins. Si nécessaire, des médecins de l'association Les Transmetteurs* peuvent assurer ainsi une évaluation médicale. En cas d'alerte de niveau 3, alerte canicule, la Ville ouvre des salles rafraîchies en mairies d'arrondissements, intensifie les maraudes avec distribution de gourdes fournies par Eau de Paris, met en place des brumisateurs dans certains espaces publics. Par ailleurs, les parcs, jardins (Arènes de Montmartre, square Raymond Souplex, Clos Montmartre,

square Louise Michel) et quelques cinquièmes sont ouverts en nocturne, certains 24h/24 sinon pour la plupart, jusqu'à 20 h 30 - 21 h 30, du 30 juin au 3 septembre. Pour se rafraîchir, plusieurs fontaines éphémères d'eau potable sont installées (au 55 rue Pajol, rue Marcel Sembat et square du 21 avril). Et les Espaces solidarité insertion peuvent permettre de se mettre à l'abri, de se reposer et de se doucher, celui du 18e se situant au 11 rue Georgette Agutte. ● DOMINIQUE BOUTEL

Les Transmetteurs est une association fondée par Xavier Emmanuelli (créateur du Samu social) pour constituer une « réserve de professionnels en retraite de la santé, de l'éducation et du social ».

Fascicule téléchargeable sur le site paris.fr/canicule

Vers un plan « grand chaud »

Face à l'accélération de la montée des températures, particulièrement dans les zones urbaines, la Ville de Paris a mis en place une mission d'évaluation « Paris à 50° » qui a réfléchi à la façon d'agir pour contrer les vagues de chaleur de plus en plus importantes. Avec pour vocation l'évaluation et l'information, elle a réuni les conseillers de Paris, ainsi que certains groupes politiques concernés : Changer Paris, Communistes et citoyens, Indépendants et progressistes, Ecologistes de Paris, Modem démocrate et écologiste, Paris en commun. Ils ont élaboré 85 préconisations pour adapter la capitale, avec en particulier la création d'un plan « grand chaud ». Ces mesures concernent évidemment le bâti, en particulier les lots de chaleur urbains (ICU), des zones intra-urbaines plus affectées par les augmentations de

température du fait de leur densité de population, de l'étroitesse de leurs rues, l'orientation des voies, de l'hyper bétonisation... Elles évoquent également le rôle de la végétalisation, le traitement des voies piétonnes, les matériaux à utiliser pour les nouvelles constructions, la politique de rénovation de l'habitat, la création d'ombrières (comme celle installée à l'angle de l'avenue de Saint-Ouen et de la rue Henri Huchard), l'amélioration des mobilités. Autant de dossiers, de sujets dont les citoyens sont aussi appelés à s'emparer pour devenir les acteurs de cette transition écologique majeure qui ne pourra s'opérer sans leur participation active et solidaire. ● D.B.

Les dossiers et études de la Ville de Paris sont accessibles sur le site paris.fr.

MAM'AYOKA AUX FOURNEAUX DU CAFÉ DE LA CONVERSATION

En yorouba, langue du Nigéria, Mam'ayoka signifie bonne nouvelle ! Et son installation à la Maison de la conversation en est une.

Cette coopérative d'insertion par le travail a fait ses preuves depuis 2015 en ouvrant des restaurants dans Paris, notamment à l'auberge de jeunesse Yves Robert, sur l'esplanade Nathalie Sarraute et en y employant aux deux tiers des femmes sachant cuisiner et s'adapter aux envies de notre temps (31 salariés en CDI). Sophie Lawson, la fondatrice a rejoint Xavier Cazard, le créateur de la Maison de la conversation, pour ouvrir un café-restaurant à des prix raisonnables dans ce tiers-lieu où l'on parle, se forme, se cultive et se rencontre (voir notre n° 277). C'est ouvert de 8 h 30 jusqu'à 19 h. Deux soirs par semaine, nocturne jusqu'à 22 h. On ne sert que le repas de midi. La chef cuisinière est marocaine

et la seconde en cuisine est mienne : dans l'assiette c'est donc une cuisine du monde qui est proposée avec un jour sur deux des plats végétariens.

Démarche éthique et mixité

Bowls aux boulettes vegan, au poulet mariné, bruschettas et, en dessert, des sablés du Touareg, des bruwat de Quito et des salades de fruits aux épices. Un bar à cocktails complète l'offre, tenu par Sophie, une mixologue qui propose des préparations dans l'esprit du Ritz

où elle a travaillé et qu'elle compte faire découvrir à une autre clientèle. Le Café s'engage à limiter son empreinte écologique en s'approvisionnant en circuits courts autant que possible, en utilisant des emballages consignés ou biodégradables et en proposant des produits frais et de saison.

Mam'ayoka est à la recherche, afin de développer une activité de traiteur, d'un local permettant l'installation d'une cuisine indépendante. A la fin de l'année, un nouveau restaurant Au Fil du rail

doit ouvrir sur un ancien quai de marchandises de la Petite Ceinture, rue Curial (19e), et proposera des animations dans un objectif de mixité culturelle et sociale. ● MARIE-ANTOINETTE LECA

Café de la conversation, 10-12 rue Maurice Grimaud, métro Porte de Saint-Ouen ou Porte de Clignancourt, 06 07 00 52 47, maisondelaconversation.org, mamayoka.fr Plat et dessert : 14 €, boisson à partir de 3 €. Cocktail entre 6 et 8 €.

Des salles de formation et de réunion pour vos évènements !



Bénéficiez de 10% de réduction



CAMPUS LOC

- Salles de formation de 20 à 50m²
- Salles de réunion
- Bureaux individuels
- Emplacements de parking

En journée, en soirée ou le week-end

Nombreuses activités possibles : AC, réunions, formations, cours de soutien scolaire, répétitions théâtrales ou musicales, cours de gym douce...

CAMPUS LOC
Tel : 01 40 05 95 13 ou 06 63 04 60 69
contact@campusloc.fr / www.campusloc.fr

*sur présentation de cette publicité.

VIDE-GRENIERS

SAMEDI 1ER JUILLET
Impasse des Fillettes.

DIMANCHE 2 JUILLET
Rue Azais de 6 h à 18 h.
Rue Ferdinand Flocon de 7 h 30 à 19 h.

LES 8 ET 9 JUILLET
Fripes&arts
De 12 h à 18 h à l'Espace Canopy, 19 rue Pajol.

TOUT LE MOIS DE JUILLET

Capoeira
Nombreuses démonstrations par Capoeira Viola dans des espaces verts (parc Chapelle Charbon, Chapelle internationale, Jardins d'Eole, square Léon). Dates et heures : mairie18.paris.fr

A la ferme
On découvre l'agriculture dans le jardin René Binet, 42 rue René Binet, tous les samedis de 14 h à 19 h.

SAMEDI 1ER JUILLET
Ecrire
Atelier d'écriture avec la poétesse Erika Nomeni à 11 h à la librairie La Régulière, 43 rue Myrha. Plus d'infos : la reguliere.fr

Schnocks festival
Les Petits Frères des pauvres proposent de nombreux ateliers (cuisine, bricolage, écologie...) cours de yoga, talk show, apéro, concert, et bal le dimanche à 18 h. A La Recyclerie, 83 boulevard Ornano. Réservations sur petitsfreresdespauvres.fr.

DIMANCHE 2 JUILLET
Cartes
Présentation et dédicace d'un jeu de cartes original pour adultes – il faut faire survivre des dessinateurs/trices – l'après midi à La Régulière, 43 rue Myrha.

Trois Tambours
Après-midi de déambulation musicale dans les rues puis grand concert sur le thème de la Grèce en l'église Saint Bernard à 18 h 30.

MARDI 4 JUILLET
Mixité au collège
Projection et débat autour du film de Marc Aderghal *Le collège d'à côté* sur l'expérience de mixité sociale qui réunit les collèges Berlioz et Coysvoix. A 19 h 30 au Louxor, 170 boulevard Magenta.

DU 4 JUILLET AU 4 SEPTEMBRE
D'ici et d'ailleurs
Pour les 15 ans du café social Dejean et les 20 ans d'Ayyem Zamen, une expo présente Ces Parisiens d'ici et d'ailleurs. Dans le grand hall de la mairie.

SPORT AU FÉMININ

Une association rien que pour elles

Famosport poursuit son développement dans le 18^e et propose des activités à petits prix aux femmes de tous âges.

Quatre jours de « bootcamp » cet été, c'est l'idée que propose l'association Famosport aux jeunes filles du 18^e, à tout petit prix. « Il s'agit en fait d'ateliers axés sur le développement personnel (rédaction de CV, description de son parcours, apprendre à se "vendre"), le conseil en alimentation et l'initiation sportive (boxe, fitness, foot et yoga) » résume Marion Choueib, la fondatrice de Famosport. Cette association a été fondée en avril 2019 « pour faciliter l'accès à la pratique sportive pour les femmes en difficulté » : précaires, issues de l'immigration, femmes ayant subi des violences, femmes à la retraite avec des petits revenus. Après une étude de marché dans les 18^e, 19^e et 20^e arrondissements, les résultats étaient parlants : beaucoup de femmes interviewées ne pratiquent pas mais entendent pratiquer et en sont empêchées par un certain nombre de difficultés ou de freins, qu'il s'agisse de contraintes et obligations familiales, surtout dans les familles monoparentales, du prix, ou de problématiques liées à la confiance en soi : se confronter au regard des autres, avoir honte de faire devant les autres, accepter de ne pas s'y connaître assez. L'idée était donc de réduire ces freins. Ce sont donc des cours entre femmes, pour des femmes, par des femmes. Les enfants sont acceptés. Ils peuvent pratiquer. S'ils sont tout petits ils peuvent être installés au milieu du

tapis de yoga ; une association est également présente pour occuper les plus grands (lire notre n° 294). Quant aux tarifs ils sont au plus bas.

A la recherche d'une salle de plus

Parmi les disciplines : yoga, gym douce, fitness et d'autres sports viendront peut-être bientôt compléter l'offre tels que le MMA qui est un sport de combat, la boxe ou le volley, exercés dans différentes salles du 18^e et du 19^e. Les coachs sont des prestataires et une salariée à temps partiel intervient pour la communication. « Ne nous manque que de pouvoir décrocher une salle près de la porte de Montmartre car nous avons beaucoup de demandes, et aussi un budget qui nous permette d'avoir une coach à temps plein », note Marion. Famosport a décroché un financement en lien avec les JO 2024 mais d'autres acteurs interviennent : la Ville de Paris pour les quartiers prioritaires, la Fondation Banque Populaire pour les activités des centres sociaux - d'ailleurs les cours sont gratuits dans ces centres. L'association a été classée « meilleure association sportive féminine 2021 par la Fondation Alice Milliat », une référence puisque son appel à projet porte sur « toute initiative visant à encourager la pratique du sport au féminin, sa médiatisation ». ● DANIELLE FOURNIER

Contact : famosport.fr, contact@famosport.fr, Abonnement annuel 150 € et bootcamp 5 €.

FOOT

LE RED STAR MAN QUE D'UNE MARCHÉ LA MONTÉE EN LIGUE 2

A la suite de la dernière journée de la saison en National 1, c'est finalement Concarneau et Dunkerque qui se voient promus en Ligue 2. Et dire que le Red Star l'avait pourtant emporté « à la maison » - au stade Bauer - contre Saint-Brieuc !



Cheikh Ndoye, milieu de terrain du Red Star depuis 2020.

De peu, eh oui, mais c'est comme ça ! Les mots d'un joueur, venu malgré tout applaudir et remercier le Kop, résumé à eux seuls la déception de tout un club. Déception d'autant plus grande que, depuis la rétrogradation en National 1 en 2019, tous espéraient une glorieuse remontée en Ligue 2.

Nous avons recueilli les réactions des supporters dans le quartier de Guy Moquet. « C'est dommage pour le Red Star, il y a un collectif qui doit travailler pour l'avenir. Peut-être que les joueurs audoniens paient leur inefficacité lors de certaines rencontres à domicile », glisse Alexis Goergista. Pour Gérard Alexandre, malgré de bons résultats à l'extérieur, leur début de champion-

nat difficile a joué sur le résultat final. « Le Red Star doit rebondir dès la prochaine saison. » « Quand je pense au Red Star que j'allais voir - déjà pendant la Deuxième Guerre mondiale ! - je suis un peu triste de voir mon équipe repartir en National », confie Robert Heller, nonagénaire. Pour Philippe Belin, il faut absolument avoir une équipe solide, afin de s'installer durablement en Ligue 2 dans un premier temps, car monter et redescendre l'année suivante ne rime à rien. Kader Haffer, le passionné pour les verts et blancs, le dit sans ambages : « Le Red Star est

un club familial, aux valeurs sociales. Il y a un vivier de bons joueurs dans le 93 et le nord de Paris. Cette équipe doit retrouver le haut niveau dans quelques années. »

Fin de championnat sous le signe de l'émotion

Quant au charismatique entraîneur Habib Beye, sûrement l'un des meilleurs entraîneurs de National, il a résigné pour un an. L'ancien défenseur de l'Olympique de Marseille se montre satisfait des résultats de son équipe sur l'ensemble de la saison. « L'objectif n'a pas été rempli mais, depuis vingt mois que j'ai pris en main cette équipe, je l'ai fait largement progresser. A la fin de la dernière rencontre, une dizaine de joueurs ont pleuré dans mes bras, c'était très fort émotionnellement. »

Le propriétaire du club, Josh Wender (fonds d'investissement américain 777 Partners), qui a racheté le club, se veut rassurant : « On sait que cela prendra du temps, mais ce que je veux

promettre c'est que l'on verra toujours l'intérêt du Red Star. »

Le nouveau Bauer

Malgré tout, la reconstruction Bauer continue. La tribune Sud est finalisée. Elle accueillera dans un premier temps les partenaires du club et le salon Étoile, accessible par la rue Pierre-Curie. Dans sa configuration définitive elle aura une capacité dépassant les 800 places. Les travaux de la tribune Est avancent. Une fois cette dernière livrée, le stade Bauer atteindra la moitié de la capacité finale, soit 5 000 places. Puis viendront les tribunes Nord, de la tribune Ouest et la Box Bauer, avec une livraison d'ici 2025. Sa rénovation terminée, le stade pourra accueillir 10 000 spectateurs.

Enfin, ne passons pas sous silence le clin d'œil d'Éric Cantona, ancien joueur du club, qui révèle dans une interview : « La France est le seul pays au monde où la même ville n'abrite pas deux équipes. Je préfère soutenir un football qui a une âme. J'irai plutôt voir le Red Star que le PSG. » Un signe de bon augure de la part de celui qui a fini sa brillante carrière au Manchester United. ● MICHEL GERMAIN

NATURE

L'ÉLÉGANTE PASSEREAU

Symbole de la Passion du Christ, Vivaldi lui a dédié un concerto. Mais victime de ses attraits et de la disparition de ses sources de nourriture, l'avenir du chardonneret reste incertain.



Alain Pélresse

Elégant, il l'est assurément : port altier, plumage chamarré et chant sophistiqué font de cet oiseau un des plus jolis de nos contrées. Beauté fatale hélas, puisque le chardonneret élégant est souvent mis en cage, notamment dans les pays méditerranéens. Même en France, malgré la protection légale dont il bénéficie, il est souvent braconné et vendu sous le manteau. Comme si la capture ne suffisait pas, les herbicides, en supprimant les petites plantes sauvages dont il mange les graines, contribuent à sa disparition et l'espèce est considérée comme menacée à l'échelle européenne.

Peu présent à Paris, *Carduelis carduelis* (son nom latin) est l'oiseau des campagnes, des vergers et des friches suburbaines, mais il nidifie cette année dans les jardins d'Eole et a déjà niché au jardin Rosa Luxembourg, sous la halle Pajol. Je l'ai aussi repéré dans la forêt linéaire (19^e) et au parc André Citroën (15^e). Les couples se forment en fin d'hiver et élèvent généralement deux nichées par an, dans un nid soigné, tapissé de « moumoute » de saule ou de peuplier.

Les jeunes sont repérables aux cris incessants qu'ils adressent à leurs parents pour réclamer de la nourriture et aux plumes jaune vif qui ornent leurs ailes. Comme son nom le laisse deviner, le chardonneret est friand de graines de chardons, cardères et autres pissenlits. Il sait aussi extraire en hiver, grâce à son long bec, les graines présentes dans les fruits du copalme d'Amérique (Liquidambar) dont il raffole, ce qui nous permet de l'admirer dans le quartier de La Goutte d'Or, près de l'église Saint-Bernard et dans les arbres de la rue Jean-François Lépine. Il fréquente aussi, pour les mêmes raisons, le jardin du dragon dans le parc de La Villette ou les abords de la maison du lac, au parc de Bercy.

Souvent représenté dans les tableaux anciens, l'oiseau symbolise la Passion du Christ, le rouge de sa tête évoquant le sang versé et le chardon dont il se nourrit la couronne d'épine. Antonio Vivaldi lui a même dédié son concerto en ré majeur RV 428, surnommé « Il gardellino » !

Comme tous les petits oiseaux, le chardonneret a beaucoup d'ennemis : les chats peuvent le capturer lorsqu'il est concentré au sol à la recherche de graines de mouron ou de plantain et les corneilles, pies et geais déciment bien des nichées. Les adultes, quant à eux, doivent redouter les attaques surprises de l'épervier ou du faucon crécerelle.

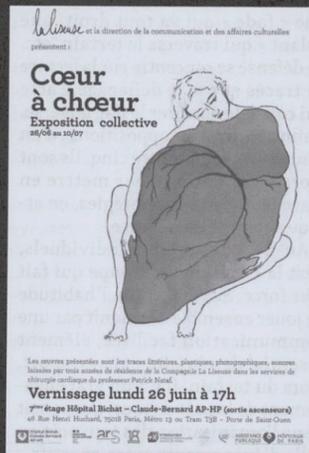
Espérons tout de même que nous pourrions admirer longtemps encore la beauté de l'élégant chardonneret. ● JACKY LIBAUD

EN BREF - VOIR UNE EXPO, LIRE ENSEMBLE EN PLEIN AIR, ET FAIRE LA FÊTE

Expo collective Cœur à cœur

Jusqu'au 10 juillet, hôpital AP-HP Bichat-Claude Bernard, 7^e étage, 46 rue Henri Huchard, métro Porte de Saint-Ouen, lectureslaliseuse.fr

La Compagnie La Liseuse fait de l'hôpital Bichat sa galerie d'exposition ! Caroline Girard et son équipe de comédiens proposent des lectures à voix haute dans différents lieux : médiathèque, école, prison, musée, maison de retraite, en appartement et... à l'hôpital. Les œuvres présentées sont les traces littéraires, plastiques, photographiques, sonores laissées par trois années de résidence de la compagnie dans les services de chirurgie cardiaque du professeur Patrick Nataf. ●



Bibliothèque hors les murs

Lire dans les jardins : les bibliothèques du 18^e se déplacent en plein air. Jacqueline de Romilly donne rendez-vous tous les jeudis de 11 h à 12 h 30 dans le square René Binet, jusqu'au 31 août. Vaclav Havel sur l'esplanade

Nathalie Sarraute les mardis de 16 h à 18 h. Maurice Genevoix les samedis de 16 h à 18 h dans le parc Chapelle Charbon, 5Z rue de la Croix Moreau. Robert Sabatier les mardis et jeudis de 10 h à 12 h dans le square Kriegel-Valrimont jusqu'au 30 août. La Goutte d'Or les mardis de 16 h 30 à 18 h 30 dans le square Alain Bashung. ●

Des fêtes dans tous les quartiers

Ça débute le 1^{er} juillet par le quartier Charles Hermite, avec concert, brocante, spectacle, thé dansant sur l'espace Salut, 48 rue Charles Hermite, de 14 h à 22 h. Ça continue à la Goutte d'Or les 1^{er} et 2 juillet : concerts, karaoké, foot et activités multiples avec pour points forts le square Léon et le parvis de l'église Saint-Bernard (plus de détails : goutedorenfête). Puis le 6 juillet, on se dirige vers le mail Binet pour participer au Banquet citoyen qu'organisent La Maison bleue et la Maison de la conversation, de 12 h à 16 h. Le 8 juillet on fera un saut sur la place Blémont, en fête de 15 h à 21 h. Et puis le 9 juillet, tous à l'Original Chapelle Party, organisée par les jeunes du quartier avec scène ouverte, la Permanence chorégraphique et la radio RapTz... de 14 h à 22 h, square Rachmaninov. ● A.K.

DU 4 AU 8 JUILLET

Jardinage
Atelier au parc Chapelle Charbon, 5Z rue de la Croix Moreau avec Vergers urbains de 15 h à 17 h.

MERCREDI 5 JUILLET

Piano mobile
A écouter de 16 h 30 à 18 h dans le square Jane Vialle, 122 rue des Poissonniers.

DU 5 AU 18 JUILLET

Bitume
L'album fleurit le bitume : le Petit Ney invite petits et grands à lire et discuter en plein air le mercredi 5 dans le square Marcel Sembat, de 15 h 30 à 18 h, les 6, 13 et 20 de 11 h à 12 h 30 dans le jardin René Binet, le samedi 8 place Blémont de 14 h à 18 h, le mercredi 12 de 15 h à 18 h au 88 boulevard Ney et le mardi 18 de 16 h à 19 h dans le square Marcel Sembat.

DU 6 AU 27 JUILLET

La rue
Est à nous avec Accueil Goutte d'Or tous les mercredis de 15 h à 19 h 30 dans le passage Maxime Lisbonne.

DU 7 JUILLET AU 13 AOUT

Rue aux enfants
La rue Richomme leur est réservée tous les vendredis, samedis et dimanches de 14 h à 21 h avec moult animations.

DU 9 JUILLET AU 21 AOUT

Piscine éphémère
Au centre sportif des Poissonniers, 2 rue Jean Cocteau avec des activités sportives et ludiques du lundi au vendredi de 12 h à 14 h et de 16 h à 20 h, le samedi de 10 h à 20 h et le dimanche de 10 h à 18 h.

DU 10 AU 13 JUILLET

Petits potiers
Stage pour plus de 6 ans dans l'atelier de La Manufacture sauvage, 13 rue des Amiraux de 10 h à 12 h. lamanufacturesauvage.fr

MERCREDI 14 JUILLET

Théâtre
Extraits du spectacle L'Imposteur par la Bande à Godot, square Bashung, 16 rue de Jessaint, à 16 h.

Deux bals

Celui des pompiers de 21 h à 4 h du matin à la caserne Montmartre, 12 rue Carpeaux. Et un bal populaire avec fanfare sur l'espace Salut, 48 rue Charles Hermite.

JEUDI 15 JUILLET

Feu d'artifice
Organisé par la Mairie avec des jeunes des centres de prévention. A 23 h 15 dans le parc Chapelle Charbon 5Z rue de la Croix Moreau.

LE FOOT PRIS EN FLAG

Dans la famille « sport américain encore très méconnu » en France, je demande ... le flag football ! Et pourtant, le 18^e arrondissement de Paris compte un des meilleurs clubs français. L'excuse parfaite pour un tour d'horizon de ce qui deviendra peut-être votre sport favori !



Grégoire Béraud

Le flag football est un sport qui se joue à cinq contre cinq, en deux fois vingt minutes. L'équipe qui attaque a quatre tentatives pour parcourir les 25 mètres jusqu'au milieu du terrain, puis quatre nouvelles pour aller marquer un touchdown dans l'en-but : 6 points ! Pour avancer, le quarterback doit passer la balle à l'un de ses quatre receveurs, qui parcourent chacun un tracé déterminé à l'avance. En effet, le flag est un sport « arrêté » : le jeu est interrompu et les joueurs se replacent entre chaque tentative. En face, la défense doit empêcher les attaquants d'avancer et de marquer, en les gênant dans leurs actions : le rusher sur le quarterback et les defensive back sur les receveurs. Jusque-là, c'est donc très proche du football américain.

La différence principale est que le flag est un sport « sans contact ». En lieu des placages spectaculaires et violents, chaque joueur a une ceinture d'où pendent deux bandes de plastique (les fameux flags), qui doivent être arrachées. Pour les joueurs, cela demande un supplément d'agilité et de réactivité par rapport aux sports de touche. C'est donc un sport complet et divertissant, plus facile à apprendre et demandant moins d'engagement que le football

américain, autant de facteurs qui expliquent sa popularité grandissante aux Etats-Unis. Il est notamment pratiqué par les enfants pour les protéger des chocs et même récemment en exhibition par les joueurs professionnels de la National Flag Football (NFL) ! Il commence aussi à s'exporter, et notamment jusqu'ici dans le 18^e arrondissement.

Un club précurseur

C'est le club des Juggernautes de Paris qui porte haut les couleurs du flag. Un club « historique » en France mais qui souffle seulement ses dix bougies. Aujourd'hui, il dénombre une cinquantaine de licenciés et un encadrement reconnu (équipe de France, fédération). Ses efforts de recrutement commencent à porter leurs fruits avec une dizaine de joueuses, une mixité relative qui reste rare dans ce sport, et leur permet de participer au Championnat de France (mixte) tous les ans. Si de nombreux joueurs ont débuté le flag récemment, une section compétitive constitue le noyau dur du club, et lui permet de réussir au plus haut niveau régulièrement : top-5 en Coupe de France, sélections en Équipe de France, tournois internationaux...

L'entraînement du mardi soir est varié. Après l'échauffement, ce sont les exercices techniques : méthodes

de courses, tracés de cônes, démarrages, etc. Puis ils travaillent la réception de ballons et la course de tracés, qui sont les directions à suivre pour les receveurs qui attaquent : une « fade » qui va tout droit, une « slant » qui traverse le terrain, etc. La défense se concentre sur la lecture de tracés et sur le déflagage, l'acte qui consiste à retirer le flag adverse. Enfin viennent les oppositions : d'un contre un à cinq contre cinq. Ils sont alors en situation pour mettre en place leurs jeux et stratégies, en attaque comme en défense.

Au-delà des talents individuels, c'est la cohésion du groupe qui fait leur force. Sur le terrain, l'habitude de jouer ensemble se traduit par une communication facilitée, élément essentiel de réussite dans ce sport. Hors du terrain, il y a un vrai engagement de la part de tous, que ce soit dans l'organisation des tournois ou celle d'événements extra-sportifs.

Si l'engouement pour le sport non seulement se maintient mais même continue à grandir, la présence pour la première fois du flag football aux Jeux olympiques de Los Angeles en 2028 ne sera plus une simple rumeur. ● GRÉGOIRE BÉRAUD

Pour rejoindre l'équipe, qui s'entraîne dans plusieurs stades du 18^e juggernautesparis@gmail.com

DU 18 JUILLET AU 12 AOÛT

Savoir nager

Séances gratuites, principalement pour les 6-12 ans mais pas seulement, à la piscine Hébert, 2 rue des Fillettes. Inscriptions : mairiel8.paris.fr

SAMEDI 22 JUILLET

Raconter le 18^e

Atelier d'écriture à la librairie La Régulière, 43 rue Myrha, à 10 h 30.

DIMANCHE 30 JUILLET

Cyclobal

Grand bal populaire post Tour de France. Accordéon et musette mais aussi musique électro et autres fantaisies. Dress code : maillot de cycliste et gapette ! Tout l'après midi au Centquatre, 5 rue Curial.

Jardiner

Animations et festivités avec la Goutte verte les mercredis et samedis après-midi dès 14 h 30 dans le square Alain Bashung, 16 rue de Jessaint.

DU 2 AU 13 AOÛT

Barbès Music Boxing

Du mardi au dimanche, initiation à la boxe, la photo et aux techniques des DJ de 16 h à 19 h dans le square Léon.

JEUDI 3 AOÛT

Magie

Avec New Team à 14 h, 17 rue Bernard Dimey.

LES 4, 5 ET 11 AOÛT

Ballet

Spectacles au pied du Sacré-Cœur dans le square Louise Michel de 18 h à 19 h 30 le vendredi 4 et de 17 h à 18 h 30 le samedi 5. Le vendredi 11 août de 17 h à 18 h dans le parc Chapelle Charbon.

MERCREDI 9 AOÛT

Hip-hop

On célèbre 50 ans de musique et de danse à l'espace Salut, 48 rue Charles Hermite.

DIMANCHE 20 AOÛT

Pique-nique

Convivial et festif, organisé par Cikat (conservation du patrimoine architectural traditionnel) de 10 h à 19 h dans les Jardins d'Eole, esplanade du Maroc : chacun apporte des spécialités à partager. Inscriptions : contact.cikat@wanadoo.fr

VENDREDI 25 AOÛT

Libération de Paris

Commémoration dans le hall de la mairie à 10 h et, le soir, bal. Le lieu sera précisé sur mairiel8.paris.fr

D'AUTRES ÉVÉNEMENTS

SERONT AFFICHÉS SUR LE SITE MAIRIE18.PARIS.FR



Le saviez-vous ?

Le 18^e du mois le seul mensuel de ce type à Paris existe depuis 1994. L'histoire de ses débuts a été écrite par un des fondateurs du journal, Jean-Yves Rognant. Extrait...

À L'ORIGINE...

Quelques dizaines d'habitants qui ont décidé de faire ce journal. Certains d'entre eux avaient ou avaient eu des responsabilités administratives,



Premier numéro du 18^e du mois, en novembre 1994.

culturelles, syndicales, politiques assez diverses, d'autres étaient de simples citoyens. Ils se rencontraient dans des manifestations pour l'école, contre la ghettoïsation, la montée de la misère, les expulsions d'habitants vers les banlieues, le bruit, la pollution. Ou bien dans des fêtes, à des spectacles, dans des

locales, et d'abord l'insuffisance d'information. Dans cet arrondissement, il se passe beaucoup d'événements, mais qui le sait ?

Sur un coin de table

La presse, les médias nationaux ou parisiens avaient tendance à décrire ce bout de Paris de façon négative. Ce 18^e pétri d'histoire, composé de quartiers fort divers, nous semblait avoir besoin d'autre chose que de journaux électoraux ou de magazines publicitaires. Ainsi est née l'idée de créer un journal. J'en parlais à ceux que je croisais. Cela suscitait sympathie et intérêt. Militant, artiste, journaliste, surveillant de lycée, artisan, chacun avait envie de parler de son 18^e. On ébauchait sur un coin de table d'hypothétiques sommaires. Dans un café de la rue Duc, L'Alibi, les conversations débridées trouvaient une écoute, un écho : « Vous voulez créer un journal ? Ça m'intéresse ! Moi, je suis journaliste... Moi, je suis à telle association, j'aime écrire... C'est pour quand ce canard ? ». Avec Eric, Olivier, François, Gilles, Béatrice, Catherine, Fred, Myriam, Erwan, fin 1993, on se retrouve dans un appartement, rue Simart. J'appelle Noël, un ami : « Ça te dirait un

journal de quartier ? ». Il en parle à Marie-Pierre, à Didier, à un autre Noël, à Alain, à Jean-Claude, aux dessinateurs Pinter, Sabadel... Petit à petit, une équipe se forme. En février 1994, dans un autre appartement, rue Custine, la décision est prise : on y va !

ET DE NOS JOURS ?

Presque trente ans plus tard, votre journal est toujours écrit et illustré par des bénévoles, habitants du 18^e arrondissement, aidés par deux salariées à temps partiel. Chaque mois, nos rédacteurs et rédactrices, photographes, illustrateurs et illustratrices proposent des sujets, rédigent des articles, prennent des photos, etc... Avant d'être imprimé à Clichy, le journal est maqueté et corrigé. Puis il est plié, mis sous enveloppe et diffusé, toujours par nos équipes, pour arriver enfin entre vos mains par le biais de nos différents points de vente ou par abonnement. En tout, une cinquantaine de bénévoles œuvrent tous les mois afin de vous tenir informés de la vie culturelle, sociale, associative, politique, sportive de vos quartiers et de votre arrondissement.

L'assemblée générale du 17 juin 2023

38 adhérents présents ou représentés (sur 81 à jour de leur cotisation) ont approuvé à l'unanimité les rapports d'activité et financier présentés lors de l'assemblée générale annuelle de l'association Les Amis du 18^e du mois, qui édite votre journal.

Ils ont également élu le nouveau conseil d'administration (voir ci-dessous) qui compte maintenant un nouveau membre, Jacques Langlamet, très impliqué dans le Festival citoyen de la place de Clichy dont la deuxième édition vient d'avoir lieu.

Nos dépenses ont baissé mais nous ne réussissons pas à faire remonter nos ventes ce qui est préoccupant. Crise générale de la presse papier ? Fermeture de plusieurs kiosques dans l'arrondissement ? Désintéressé pour notre journal ? Nous nous interrogeons mais n'avons pas encore trouvé la recette miracle. Nous allons étudier le lien, si lien il y a, entre la Une du journal et les ventes. Certains titres/sujets sont-ils plus vendeurs ? Dans quel quartier ?

La période 2022/2023 est riche de nouveaux projets et partenariats qui nous l'espérons nous apporteront de la visibilité.

Comme annoncé dans nos colonnes, nous sommes lauréats du Budget participatif et allons donc pouvoir numériser et mettre en ligne nos trente ans d'archives et 317 nu-

méros (à ce jour) pour les rendre accessibles au plus grand nombre. *Le 18^e du mois* a une riche collection d'articles portant sur l'histoire de l'arrondissement. Un hors-série, compilant les papiers axés sur ses lieux, est en cours d'élaboration.

Nous venons de mettre en place un partenariat avec Le Louxor pour des projections de ciné-documentaire suivies de débat et discussion, le premier a eu lieu le 22 juin (*lire ci-contre*). Nous espérons pouvoir en proposer trois ou quatre par an.

Le soutien des pouvoirs publics est indispensable pour faire vivre une presse libre et indépendante dont *Le 18^e du mois*, à son échelle, fait partie. Aussi souhaitons nous remercier nos partenaires financiers, la Mairie de Paris et la direction régionale des affaires culturelles du ministère de la Culture qui nous ont soutenus en 2022 à hauteur respectivement de 10 000 € chacun.

Et bien sûr, nous sommes reconnaissants à nos bénévoles et salariées qui font vivre *Le 18^e du mois* au quotidien, de la rédaction à la distribution en passant par l'administration et à nos différents points de vente.

Ce journal est le vôtre, n'hésitez pas à le rejoindre, à faire remonter vos idées, suggestions et à le soutenir... en vous abonnant. ●

SYLVIE CHATELIN

Nouveau conseil d'administration : Anne Bayley, Dominique Boutel, Sylvie Chatelin (PRÉSIDENTE), Marie-Odile Fargier, Danielle Fournier, Annie Katz (VICE-PRÉSIDENTE), Jacques Langlamet, Patrick Mallet, Catherine Masson (TRÉSORIÈRE), Martine Pascual, Lydie Quentin, Emmanuel Tronquart, Cécile Vialle (SECRÉTAIRE)

LE 18^E DU MOIS SUR LES ONDES



Le 18^e du mois s'exporte jusqu'en... Alsace !

Annie et Sylvie ont en effet été interviewées par Jocelyn Peyret dans le cadre de son émission hebdomadaire Les autres voix de la presse, où elles ont pu présenter le journal. L'émission est diffusée sur cinq radios associatives dans la région Grand-Est, ainsi qu'à Blois et Valence. Nous avons rencontré Jocelyn lors d'une réunion de la « presse pas pareille » à la librairie Le Monte-en-l'air dans le 20^e, avec plusieurs représentants d'autres journaux indépendants, pour envisager l'adhésion de notre journal au futur Syndicat de la presse pas pareille. ● S.C. ET A.K.

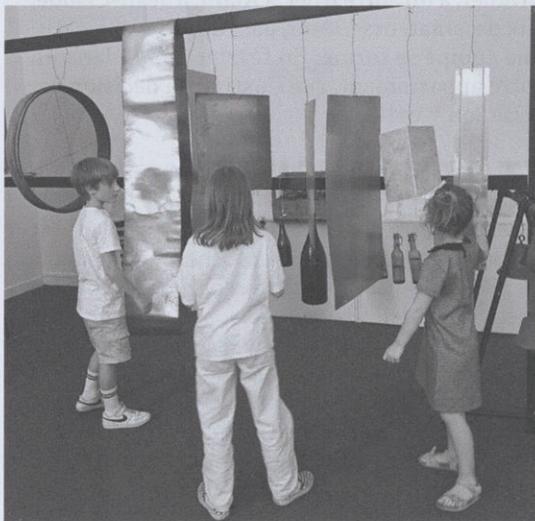
A écouter en podcast sur <https://urlz.fr/mqXS>, lesautresvoixdelapresse.fr

PREMIER CINÉ-DÉBATS DU 18^E DU MOIS : UN SUCCÈS

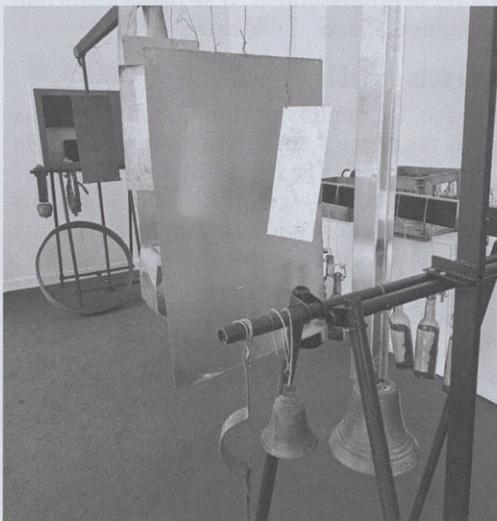
Essai réussi pour le premier ciné-débat de votre journal favori, organisé en partenariat avec Le Louxor autour du film documentaire **Media Crash - qui a tué le débat public ?** Une salle bien remplie, 99 spectateurs et spectatrices, a pu échanger avec Valentine Oberti, co-réalisatrice ainsi qu'avec Gary Libot pour le journal francilien indépendant *Le Chiffon* et bien sûr *Le 18^e du mois*. Une soirée et un partenariat que nous souhaitons transformer en rendez-vous régulier. Peut-être très bientôt mais... surprise !

COMME AU MOYEN AGE!

Le parvis de l'église Saint-Pierre s'anime cet été, à l'initiative d'un prêtre pas tout à fait comme les autres.



Michel Boedec



Alexandre Denis, le curé de la paroisse Saint-Pierre de Montmartre, a découvert sa vocation d'homme d'église après sa formation d'accessoiriste, fasciné qu'il était depuis l'enfance par la magie. Depuis, il exerce les deux, en parallèle, avec brio. Il met cet été ses dons et son talent au service de sa paroisse en organisant, entre autres, une fête le 2 juillet sur le parvis de l'église, dans l'esprit des mystères qui s'y jouaient au Moyen Age. Le prétexte, c'est l'histoire de Saint-Pierre, mais c'est surtout l'occasion d'animer l'un des plus anciens bâtiments de Montmartre, tout en faisant participer les paroissiens, les enfants tout particulièrement.

Création d'un instrumentarium

Sur un texte écrit par une habitante du 18e à partir des Actes des Apôtres, il a commandé une partie musicale à son organiste, Michel Boedec, toujours partant pour que la musique fasse vivre les lieux. Le concert se déroulant en extérieur, ce dernier est allé solliciter Didier, qui vend des douceurs devant l'église et qui par ailleurs a été brocanteur, pour créer un instrumentarium hété-

roclite, né d'objets de récupération. Ils ont choisi des cloches, des pots et quelques petites percussions prêtées par l'école Constantin Pecqueur à fixer sur un portique, que Didier a fabriqué. Les enfants joueront et mimeront la pièce, trois d'entre eux liront la partition graphique réalisée par Michel Boedec. Virginie Mecongo, chante à la paroisse, chantera un ou deux airs...

Et ce n'est pas tout : chaque samedi de juillet, le Père Alexandre Denis et ses quatre complices (Romaric Benoit, Fabien Mazurier, Mathieu Billaud et Maël Alder) présenteront son spectacle de magie Les Bateleurs sur le parvis de l'église. Michel Boedec, lui, organisera une programmation estivale en août avec quatre récitals d'orgue, le 5 avec Seoyoung Choi de Corée du sud, le 12 avec le français Gilles Veysere, le 19 avec Werner Lamm qui viendra d'Allemagne et le 26 avec la japonaise Mineco Kojima. ● DOMINIQUE BOUTEL

Saint-Pierre de Montmartre, 2 rue du Mont-Cenis, métro Lamarck-Caulaincourt ou Anvers, spectacle de magie tous les dimanches de juillet à 17 h, récital d'orgue tous les samedis d'août à 12 h.

CLAP, AVANTAGE À L'HÔTEL PARTICULIER

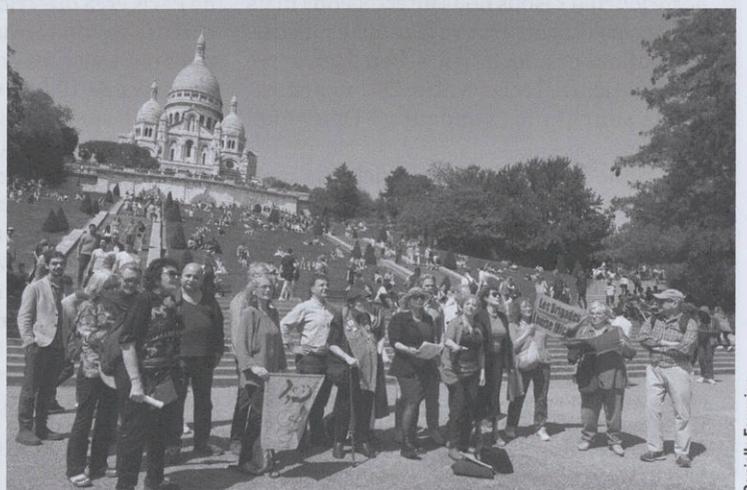
Une commission d'élus et de hauts fonctionnaires a sélectionné le projet de l'Hôtel particulier pour l'occupation du terrain situé 17 avenue Junot (passage de la Sorcière). Ces 900 m² de jardin sont actuellement occupés, sans titre ni droits, par le Clap (Club Lepic Abbesses pétanque) créé en 1971. Dans un document interne obtenu par *Le 18e du mois*, la commission « propose de retenir l'offre de l'Hôtel particulier avenue Junot ». L'établissement hôtelier, propriété d'Oscar Comtet, jouxte la parcelle. Le candidat aurait prévu de conserver 6 des 14 terrains de pétanque actuels (mais réduits de 14 à 9 m de long) et de créer deux étangs dans cet espace. Cette proposition doit encore être votée, du 4 au 7 juillet en Conseil de Paris. Parmi les élus de l'arrondissement, Emile Meunier (EELV) a indiqué au 18e du mois que son groupe « voterait contre ». Pierre Yves Bournazel (Horizons), a proclamé : « *Le Clap en danger* ». Et Rudolphe Granier (LR) n'a pas pris position mais a indiqué que son groupe « pourrait détenir la clé du scrutin ». Les adhérents et soutien du club ont manifesté devant la mairie du 18e le lundi 26 juin pour exprimer leur mécontentement. ● ERWAN JOURAND

LE TEMPS DES CERISES ET LOUISE MICHEL

Pour l'anniversaire de Louise Michel, le 29 mai dernier, la fédération pour une statue de Louise Michel avait donné rendez vous au parc éponyme, dans les jardins du Sacré-Cœur. Ce collectif a lancé une pétition en ligne pour qu'une statue ou un monument soit érigé pour matérialiser les engagements et l'œuvre de Louise Michel. « Louise Michel appartient à l'histoire de Montmartre, où elle a vécu, travaillé et lutté. Porte-voix des plus modestes, féministe, figure de la Commune, elle s'affirma également comme une enseignante passionnée aux méthodes émancipatrices mais aussi comme une défenseuse des animaux. »

C'est Bruno Fialho, ancien adjoint à la mairie du 18e, qui a réuni des personnalités de différents horizons comme Daniele Premel, adjointe au maire, et Veronica Antonelli, artiste soliste lyrique. Cette initiative a été lancée à la suite de l'interpellation par un citoyen du député de la circonscription Aymeric Caron (NUPES). Ce dernier se dit « fan de Louise Michel » qu'il trouve très moderne et est « touché par le fait qu'elle a vu la connexion entre les différentes luttes de son époque ». ● DANIELLE FOURNIER

Pétition à retrouver sur le site de change.org



Danielle Fournier

INITIATIVE

IMAGINER L'ALIMENTATION TELLE UN BIEN COMMUN

VRAC, Vers un réseau d'achat commun, présent dans les quartiers populaires de plusieurs grandes villes, défend une justice alimentaire, d'autres modes de production et de consommation et propose des produits bio, vendus à prix coûtant à ses adhérents. A Paris, sept antennes ont vu le jour dont une dans le quartier Charles Hermite.

Dans le local de Paris Habitat en pied d'immeuble au 46 boulevard Ney, c'est jour de livraison. Le camion vient d'arriver, les produits commandés déchargés et répartis sur différentes tables. D'ici une heure, la distribution mensuelle du réseau VRAC pourra débuter. Mais pour le moment, Gaëlle, chargée de mission, lance : « *On va commencer l'inventaire.* » Les pots de miel de Sologne ou de Chantilly, les pâtes, les bidons de lessive et de liquide vaisselle, les paquets de café, les jus de pomme, les sauces tomate, les fruits et les légumes secs, les cageots de fruits et légumes frais sont alors comptés par l'équipe de bénévoles.

Ce jour là, outre Gaëlle et Hannah, sa collaboratrice, il y a Sandrine venue se former pour ouvrir une antenne de distribution en banlieue et Bertrand, bénévole, habitant à Charles Hermite depuis vingt-quatre ans, « *heureux de l'installation de VRAC et de La corvée, la laverie solidaire voisine dans le quartier* » (Lire notre n° 309). Micheline, stagiaire, future assistante de service social, en formation à Paris Descartes est également présente avec Corentin, étudiant qui aide à chaque distribution, dans le cadre du KAPS* (Kolocs à projet solidaire).

Des adhérents convaincus

Aujourd'hui 70 adhérents ont commandé « *des produits bruts, transculturels* » disent Gaëlle et Hannah qui rappellent le « *gros travail d'accompagnement réalisé par téléphone ou lors des permanences autour d'un petit café, pour aider certains à commander en ligne* ». Elles proposent également une aide de la cagnotte solidaire si elles sentent que l'argent est un frein à l'achat, car il importe que chacun puisse accéder à une alimentation saine et bon marché.

Colette, « *ancienne du quartier* » commande pour la deuxième fois. Son caddy plein de légumes frais, elle nous raconte que « *avant il y avait une mercerie à la place du local et un marché deux fois par semaine* » et déplore que tous les commerces soient partis et le quartier devenu « *une cité dortoir* ». Léo, étudiant à Paris Saclay, vient également pour la deuxième fois. Il apprécie le « *sans packaging, le bio par cher* ». Nicole, depuis 1987 dans le quartier, vient depuis le début (2020) car ce sont « *mes idées et que c'est une initiative éthique menée de main de maître* ». Elle a assisté à une conférence de Boris Tavernier



Jean-Claude N'Diaye X2



(fondateur de VRAC, à Lyon en 2014, et défenseur du concept de sécurité sociale de l'alimentation) et apprécie que VRAC « *pousse au niveau national pour une sécurité alimentaire soutenue* ».

Démocratie alimentaire

« *La démocratie alimentaire, le lien social, la santé et les questions environnementales sont au coeur de*

En haut, l'équipe de VRAC au complet, devant le local de distribution. Ci-contre, Colette repart avec un caddy garni de bons produits.

VRAC » rappelle Gaëlle. Il faut « *pouvoir choisir ce que l'on mange et respecter ceux qui fournissent les produits* ».

Cela passe par différentes actions. La création d'un collectif et des balades urbaines organisées dans les boutiques du quartier avec les habitants pour réfléchir à la « *compréhension du système alimentaire* ». Trois axes ont été identifiés : la traçabilité, le prix et la mobilité, depuis l'accessibilité du produit et sa production jusqu'au recyclage, avec trois questions simples, où je fais mes courses ? Qu'est-ce que je peux acheter ? À quel prix ?

Des visites sont organisées dans une ferme du Vexin pour rencontrer une productrice de lait bio ou à La Saugie (pépinière urbaine participative) à Pantin. Un grand concours annuel de cuisine a été organisé à Charles Hermite en juin 2021.

Un club-produit se met en place « *avec les envies des gens et leurs pratiques* » pour compléter le catalogue de produits communs au réseau national et l'offre plus locale (farine des Moulins de Versailles, miels de Chantilly, légumes d'Ile-de-France). « *On est tout jeune mais on grandit bien* » conclut Gaëlle même si des financements complémentaires à ceux de la Ville de Paris, des bailleurs sociaux et de France Relance seraient les bienvenus pour développer leur action. ● SYLVIE CHATELIN

* En échange d'un loyer modéré, les étudiants et jeunes actifs doivent s'engager dans une association dans les quartiers politique de la ville. Lire notre n° 274

38 boulevard Ney, paris@vrac-asso.org
ou Aline 07 66 30 72 57 et Gaëlle 06 26 38 60 35
Adhésion annuelle (sur déclaratif), 1 €/foyer,
adhésion solidaire 20 € ou solidaire+ (+20 €)

PETITE ENFANCE

L'ARBRE BLEU A 30 ANS

Plusieurs générations d'enfants se sont succédé depuis trois décennies à l'Arbre bleu, pour un accueil tout en douceur, afin de faciliter la transition entre la famille et l'entrée à l'école.

Rencontre dans le chaleureux local de l'association, avec Claire Belargent, psychologue, présidente de l'association, Isabelle Erangah Ipendo, « accueillante », et Céline Szwebel, fondatrice et médecin généraliste bien connue à la Goutte d'Or. Claire précise d'emblée que l'Arbre bleu, lieu d'accueil enfants-parents (LAEP) construit sur le modèle de la Maison verte de Françoise Dolto, est un de « ceux qui se réfèrent à la psychanalyse ». La présence d'accueillants formés à cette pratique permet une « compréhension analytique de ce qui se joue entre les enfants et les parents » et de répondre aux questions concernant les premières relations entre parents et enfants lors des après-midi d'accueil. Les enfants, jusqu'à 4 ans, viennent toujours accompagnés d'un ou de leurs deux parents, de leur assistante maternelle ou d'un adulte qui les connaît bien. Car, comme le précise Isabelle, l'Arbre bleu n'est « pas une garderie, pas une crèche, pas une école », mais un « passeur entre les milieux familial et social ».

Des racines locales

Céline raconte la genèse de l'Arbre bleu à la Goutte d'Or. Fin des années 80, le quartier manque de maternelles et de crèches, les familles issues de l'immigration vivent dans des logements exigus et insalubres, les mamans sont isolées, désemparées loin de leur famille et leurs jeunes enfants jouent dans la rue faute de place à la maison et d'espaces de jeux dédiés à l'extérieur.

Plusieurs associations (Accueil Goutte d'Or, Paris Goutte d'Or, EGDO...) les soutiennent et créent l'Arbre bleu pour offrir aux parents une structure d'accueil dans la journée pour « rompre l'isolement des mères et faciliter le dénouement du lien fusionnel que ces mères privées de famille avaient entretenu avec leurs jeunes enfants » car « rentrer à l'école à 4 ans révolus après avoir été soit très proche de sa mère

ou en roue libre dans la rue ne préjugait pas d'une bonne intégration scolaire ». Il fallait « aider à l'insertion dans la société car les aspirations dépendent souvent des conditions de vie ». Isabelle souligne que les enfants « enracinent leur identité en venant à l'Arbre bleu » et raconte qu'un jeune lui disait ce lieu avait « initié son désir d'apprendre ». L'association est soutenue par la Ville de Paris et par la CAF.

Va, vis et deviens

Avant le Covid, quinze enfants en moyenne étaient accueillis chaque après-midi. Ce chiffre est tombé à quatre pendant la crise sanitaire mais heureusement remonte progressivement (une dizaine d'enfants actuellement). Beaucoup (12%) des parents qui fréquentent l'Arbre bleu y viennent adressés par la protection maternelle et infantile (PMI) et « maintenant aussi beaucoup grâce aux hôtels sociaux où des familles sont hébergées ».

Depuis 2019, l'école obligatoire à partir de 3 ans a également fait baisser la fréquentation en semaine, mais « les enfants doivent être propres pour y être inscrits, apprendre à se séparer de leur mère, de leur milieu familial plus tôt » et il est d'autant plus important de les aider à franchir le cap.

Pendant, les sept accueillantes, toutes professionnelles de la petite enfance, constatent qu'avant la crise la fréquentation était répartie pour moitié entre les enfants accompagnés de leurs parents et ceux de leur assistante maternelle, alors qu'elles voient maintenant beaucoup plus d'enfants avec leurs parents. Et bien que les papas soient « invités et bienvenus », ils sont beaucoup moins nombreux que les mamans (environ un père pour cinq mères).

Le bénéficiaire d'un regard attentif

Ce que nous confirme Asma qui a beaucoup fréquenté l'association lorsque ses trois enfants étaient petits. Elle y venait tous les après-midi

pendant son congé maternité, son mari plus rarement tout seul avec les enfants mais il la rejoignait régulièrement quelques instants avant la fermeture. Asma « a été orientée vers l'Arbre bleu grâce à sa pédiatre parce que Joseph-Selim, 22 mois, était très agité à la naissance de ses frères et soeurs jumeaux ». Elle était heureuse de pouvoir s'y reposer, « les accueillants avaient un regard très attentif, les enfants adoraient, ils ne voulaient jamais partir » et elle note « qu'elle jouait vraiment avec eux dans un endroit qui leur était dédié alors qu'à la maison, il y a toujours quelque chose à faire ».

Elle raconte un souvenir « très touchant ». Quand Joseph-Selim a dû quitter l'Arbre bleu, Isabelle et Djamel (accueillant parti depuis) lui ont offert et dédié le livre *Otto, autobiographie d'un ours en peluche* de Tomi Ungerer (grâce à un don d'Alain Bashung, voisin, qui avait permis l'achat d'ouïsses). « A Joseph... nous souhaitons que tu découvres, après ton passage à l'Arbre bleu, de plus en plus de bonnes choses... Va, vis et deviens. »

Souhaitant soutenir ce lieu qui l'a aidée et s'y investir davantage, Asma en a depuis rejoint le conseil d'administration. Longue vie à l'Arbre bleu pour aider encore beaucoup d'arbrisseaux à devenir de beaux arbres. ●

SYLVIE CHATELIN

Accueil du lundi au samedi de 15 h à 18 h, le mercredi de 15 h à 18 h 30, participation libre. 52 rue Polonceau, 01 42 59 38 26, métro Château Rouge, arbrebleu-laep.fr, arbrebleu@wanadoo.fr



Jean-Claude N'Diaye

LA MAURITANIE REMPORTE LA CAN 18

La quatrième édition de cette compétition a remporté un franc succès.



① La Mauritanie succède à la Tunisie et remporte l'édition 2023 de la Coupe d'Afrique des nations... du 18e. Elle a successivement éliminé la France, l'Algérie, la Côte d'Ivoire.

② Ce tournoi de foot à 5, qui réunissait 16 équipes (dont une équipe de France cette année), se joue au square Léon. Trois semaines de compétition, du 3 au 24 juin ont animé le quartier et rassemblé un public nombreux autour des matchs organisés chaque soir.



Jean-Claude N'Diaye

faisabilité, avant d'être soumis au vote des Parisiens en septembre. Mais l'idée d'un vrai jardin « en pleine terre » est là. Un jardin pour jardiner mais aussi pour « créer du lien entre les habitants et faire reculer les mésusages » car, nous dit Mouna : « On est bien ici ; c'est le trafic de cigarettes et de médicaments qui est problématique. » Et ça commence à marcher, le collectif constate un recul des incivilités depuis l'installation des bacs même si « on y retrouve encore tout et n'importe quoi, jusqu'à des seringues ». Mais surtout, maintenant, les riverains et voisins se connaissent et, cerise sur le gâteau, « au lieu de la saleté, les enfants voient maintenant des belles choses ».

Pour porter le projet de jardin partagé, l'association Islettes vertes a été créée en février 2023. Leur projet est ambitieux : débitumer la place (et contribuer ainsi à la perméabilisation des sols) et clôturer le futur jardin pour éviter les intrusions car « pour l'instant, on fait plus le ménage sur la place que du vrai jardinage » souligne Mouna, désignée trésorière. Elle a défendu le projet lors d'une réunion le 14 juin qui réunissait la direction des espaces verts, les services de la voirie, les services techniques, des représentants de la mairie du 18e et de la Mairie de Paris. A date, le projet est en cours d'étude.

A quand l'accès à l'eau ?

En attendant la réponse de la Mairie, les membres de l'association (José, Antony, Ahmid, David, Cheikh, Mouna et une dizaine d'autres bénévoles) entretiennent les bacs collectivement et continuent à recruter (une vingtaine de familles a adhéré, la crèche et l'école sont solidaires du projet) car ils « ont besoin de monde pour montrer à la Mairie ce qu'on peut faire ».

Mais leur gros problème reste l'accès à l'eau pour lequel aucune solution n'a encore été trouvée avec les services concernés de la Mairie. Alors c'est la débrouille. Ils ont acheté un tuyau et Ahmid (président de l'association) dont une des fenêtres donne sur la place, le branche chez lui et le fait descendre du troisième étage. Une installation qui ne peut être que provisoire car « c'est galère ».

Deux projets à soutenir, portés par des riverains concernés et désireux d'apaiser leur rue et d'y apporter de la sérénité. ● SYLVIE CHATELIN

Place de l'Assommoir, rue des Islettes, contact : mouna.bouhassine@gmail.com, contact@islettes-vertes.fr, pour adhérer : 15 € par famille habitant la Goutte d'Or.

INITIATIVE

SOUS LES PAVÉS, UN JARDIN

La petite place de l'Assommoir est en train d'opérer sa mue à l'initiative de quelques riverains très mobilisés pour en faire un espace verdoyant et propre.

Pendant le Covid, Philippe, riverain, décide de jardiner aux pieds des arbres sur la place. Bientôt rejoint par des voisins, l'idée de la transformer en jardin partagé commence à germer. En juin 2022, le collectif interpelle Gilles Ménède, adjoint chargé des espaces verts et de la végétalisation qui est séduit par l'idée. Dans un premier temps, le collectif obtient deux permis de végétaliser (pieds d'arbres et bacs) et reçoit 700 € du Fonds de participation des habitants (FPH). « De quoi acheter quelques outils, de la terre et les premières plantes, deux pieds de vigne, deux jasmins, deux clématites et plein de bulbes » nous précise

Mouna, voisine très impliquée. Les caisses en bois sont données par La Louve et d'autres fabriquées par quelques bricoleurs.

Dossier déposé au Budget participatif

Parallèlement, Mouna entend parler du Budget participatif. Un dossier est soumis pour végétaliser le mur de l'école voisine avec des grimpances et des parterres de plantes « qui s'accommodent d'une faible profondeur de terre et demandent peu d'eau, entourés d'une bordure surmontée de petits picots pour éviter que les personnes s'assoient dessus ». Le dossier, pré-accepté, est en attente de confirmation de sa

ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an :20€
- J'adhère pour 2 ans :40€
- Je soutiens l'association :80€ (comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

Parmi les cinq personnes qui attendent l'arrivée des médiatrices prévue à 9 heures, une femme vient une nouvelle fois demander de l'aide pour obtenir le titre de séjour de sa fille. Ils sont plusieurs à être déjà venus au point d'information médiation multiservices (PIMMS) de la rue Jacques Kablé mais les salariées ont quand même besoin de rappeler les règles du lieu lorsqu'elles arrivent : faire la queue, attendre que quelqu'un vienne les chercher. Les PIMMS défendent un accueil inconditionnel et sans rendez-vous (lire notre numéro n° 316).

« On accueille tout le monde et on fait avec », confie une médiatrice. Elle vient d'aider Hamid, un sans-abri bénéficiaire du RSA, à compléter son dossier de demande de complémentaire santé solidaire. C'est la troisième fois qu'il vient. Il se présente avec une mallette remplie de papiers : « Vous êtes super prêt à force de venir nous voir ! », remarque-t-elle. Elle réorientera Hamid vers le service des impôts le plus proche, car il lui manque une déclaration de revenus, nécessaire à sa démarche. Donatella Lleras, directrice des PIMMS de Paris, précise que le but n'est pas d'assister mais d'accompagner les usagers dans leurs démarches, pour qu'ils deviennent autonomes.

Pallier la fracture numérique

Le concept a vu le jour en 1995 à Lyon. Dix grandes entreprises de services telles que La Poste, SNCF, EDF, etc. décident de créer un relai pour faire face au retrait progressif de l'État dans leurs services. Un peu plus tard, en 2004, le premier PIMMS de Paris est créé dans le 18e. Ces centres participent à faire évoluer la médiation sociale et ses objectifs : ils accueillent désormais des conseillers spécialisés pour tenter de pallier la fracture numérique.

Cinq centres existent désormais à Paris mais c'est rue Jacques Kablé que se concentre le plus grand nombre d'usagers et de salariés. Une équipe de six médiateurs tente de répondre aux besoins de plus de 10 000 personnes à l'année, chacune restant une heure en moyenne. Une baisse de fréquentation a été observée pendant la crise sanitaire, mais les chiffres de 2022 se sont rapprochés de ceux des années 2018-2019 où le flux avait été

POUR LE LIEN SOCIAL ET L'INSERTION

Les guichets des services publics se font rares, mais d'autres initiatives émergent pour tenter d'y remédier. Plongée au cœur du PIMMS, l'un des principaux points d'accueil et de médiation sociale parisiens.



Sandra Mignot

particulièrement important dans tous les centres parisiens. On comprend alors le mécontentement qui progresse dans la file d'attente, où douze personnes sont désormais présentes.

En effet dans les centres, les usagers font face à divers problèmes, alliant précarité financière et difficulté à comprendre et parler le français. À l'extérieur des centres, l'accès aux services publics

se fait de plus en plus difficile, entre la disparition des guichets et la privatisation de certains services essentiels.

Contribuer à l'insertion professionnelle

Mais le centre PIMMS n'a pas seulement pour objectif d'aider les usagers des services publics : il vise aussi à la professionnalisation des médiateurs

du centre afin qu'ils trouvent ensuite un emploi en lien avec la médiation sociale.

En effet, les accueillants ne sont pas des travailleurs sociaux, ils bénéficient d'une formation de quelques jours, réalisée en interne à leur arrivée. Un organisme de formation du réseau national PIMMS a été créé en 2006. La médiatrice qui vient d'aider Hamid en a bénéficié : arrivée le 27 février dernier dans le centre de la rue Jacques Kablé, cette ancienne assistante commerciale d'une grande entreprise a été licenciée à 57 ans lors de la crise sanitaire. Comme de nombreux seniors, elle a peiné à retrouver du travail pendant deux ans, jusqu'au jour où son conseiller Pôle emploi lui a parlé des emplois aidés des centres PIMMS. Elle qui avait besoin de contact humain et de donner un nouveau sens à son quotidien est particulièrement heureuse de son travail et espère poursuivre la médiation sociale au-delà de son contrat (les emplois aidés ne restent pas plus de six mois).

C'est ce que d'autres anciens salariés ont fait : certains sont devenus agents de mairie ou agents CAF, d'autres conducteurs Keolis et l'une d'entre eux travaille au département solidarité chez EDF. Mais la directrice peine à recruter : elle vient d'ailleurs de recevoir un appel lui annonçant qu'une nouvelle salariée devant prendre son poste dans trois jours a accepté une autre offre entre temps. Donatella Lleras regrette aussi le manque de réponse des jeunes aux propositions de services civiques depuis la crise sanitaire. Elle n'arrive plus à recruter, alors qu'ils participaient à l'action du PIMMS avant le Covid. La crise semble avoir fracturé en bien des endroits la médiation sociale. ● PIA CARRON

PIMMS Paris Nord-Est, 3 bis rue Jacques Kablé, métro La Chapelle, ouvert du lundi au jeudi, de 9 h 30 à 13 h, puis de 14 h à 17 h 30, et le vendredi matin uniquement. Un autre PIMMS est également installé 11 avenue de la porte Montmartre (mêmes horaires).



Jean-Claude N'Diaye

LA PHOTO DU MOIS

Insolite, amusante, romantique, marquante, elle est la vision du 18e que vous aimez. Envoyez-nous une photo en haute définition au format JPG (prise avec un appareil photo de bonne qualité), accompagnée de vos nom, prénom, indication du lieu et de la date et d'une légende de 150 signes max (redaction18dumois@gmail.com). Nous publierons une image par mois dans notre mensuel et sur Facebook.

La maison médicale Mathagon s'est mise au diapason du quartier... et de la fête de la musique en accueillant dans sa cour une chorale et quelques spectateurs ravis.

Spectacles en plein air

Cinés et concerts gratuits dans les parcs et jardins

Les festivals Rhizomes et 1001 images investissent les espaces verts de l'arrondissement en juillet. Le premier se déroule du 1er au 23 juillet et propose seize rendez-vous, douze sites et cent artistes pour fêter le « Tout-Monde », ses rythmes, sons et merveilles venus des cinq continents. Au programme, dans le cadre de la Fête de la Goutte d'Or (1er et 2 juillet), dans le square Léon et sur le parvis de l'église Saint-Bernard : Les Héritières et Votia. Aux Jardins d'Eole, Ajaté (5 juillet à 19 h) et dans les Arènes de Montmartre, les Pygmées Aka (le 18 juillet à 19 h), à l'Institut des cultures d'Islam : Le Cri du

Caire (le 7 juillet à 20 h) puis Souad Asla et le Choeur de femmes (le 2 juillet à 18 h 30). Et d'autres surprises au Maquis d'Emerveille, à l'hôpital Bretonneau, dans les jardins René Binet et Rachmaninov. Quant à 1001 images ce sont cinq films projetés à la nuit tombée, en partenariat avec La Sierra Prod. Extrait du programme : le samedi 8 juillet, La Vache dans le square Léon avec l'association Ados ; le jeudi 20, Starwars avec le centre social, sur le mail Belliard devant les numéros 129 à 143 ; le samedi 22, avec Etoile du sol, Fantastic Mister Fox sur le mail Binet devant le n°50... ● A.K.

Programmes complets et lieux : festivalrhizomes.fr et www.1001images.org

UN NOUVEAU TIERS-LIEU À CHAPELLE INTERNATIONAL

Chapelle nouvelle est un tiers-lieu géré temporairement (18 mois, renouvelable pour six mois) par la coopérative Plateau urbain qui accueille une quarantaine de structures issues du monde associatif, artistique, artisanal et de l'économie sociale et solidaire. Elles sont réparties sur 1300 m² mis à disposition par la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP) et la Banque des territoires pour accélérer la mutation et l'attractivité du nouveau quartier Chapelle International.

Afin de fédérer et animer ce quartier et les pieds d'immeubles, la RIVP a donné un local – le Lab'Chapelle – pour y développer échanges et rencontres au service des habitants. Au programme de la



Jean-Claude N'Diaye

rentrée : soutien scolaire, ateliers créatifs, ateliers pâtisserie, séances de sport... Et pendant l'été, des ateliers artistiques gratuits le 12 juillet et le 16 août.

Des salariés d'Activ'18, (Territoire zéro chômeur), baptisés "éclaireurs", sont chargés de l'accueil pour les activités. Pas d'inscription préalable, il suffit de se présenter. Des permanences pour faciliter l'accès aux droits sont aussi proposées avec notamment Antanak et le bus Mairie Mobile.

Plusieurs expositions ont déjà été accrochées dont celle de Jean-Claude N'Diaye, photographe au 18e du mois, qui a documenté plusieurs

années durant l'immense chantier qu'a été Chapelle International. ● CATHERINE MASSON

Lab'Chapelle 9 allée Léon Bronchart, métro Porte de la Chapelle

UN NOUVEAU KIOSQUIER À LA CHAPELLE

Installé depuis avril, c'est le premier kiosque d'Anis mais pas sa première expérience dans le monde des journaux. Pendant quinze mois il a tenu une table pour vendre *Le Parisien* pratiquement au même endroit. Quand la possibilité de reprendre ce kiosque s'est présentée, il n'a pas hésité. Le démarrage se passe plutôt bien avec 45 à 60 clients réguliers par jour y compris pour le hors-presses (stylos, cafés, cartes...). Mais heureusement il réalise encore le plus gros de son chiffre d'affaires avec la presse, essentiellement la presse magazine : magazines féminins, TV, *Paris Match*, *L'Obs* et *L'Express*. Vous y trouverez bien évidemment votre mensuel, *Le 18e du mois*. ● S.C.

Adresse : boulevard de La Chapelle, angle rue Louis Blanc

La liste de tous nos points de vente est régulièrement mise à jour et se trouve sur notre site internet : www.18dumois.info sous la rubrique « Où nous trouver ». Si vous voulez participer à la distribution du journal en tant que bénévole nous avons besoin de vous ! Envoyez un mail à notre adresse 18dumois@gmail.com



Jean-Claude N'Diaye

LUDONOMADE

Quartier Lud est une association qui conçoit des jeux de sociétés avec et pour les jeunes. Cet été, elle organise des animations autour de ses créations. Venez jouer le mercredi 12 de 11 h à 21 h et le lundi 17 de 12 h à 19 h aux Jardins d'Eole, 20 rue du Département, puis de 15 h à 18 h le mercredi 19 sur l'esplanade Nathalie Sarraute, le mercredi 26 au parc Chapelle Charbon, 5Z rue de la Croix Moreau, et le mercredi 2 août au square Rachmaninov, 16 rue Tristan Tzara. ● S.M.

PIERRE REVERDY, SOUS LES VENTS DE NARBONNE ET DE... MONTMARTRE

Après une enfance tourmentée, Reverdy quitte la Montagne noire et monte à Paris pour « faire de la littérature ». Montmartre, l'insouciance, les peintres, les prémices du surréalisme façonnent un poète nouveau, un poète cubiste. Un poète trop vite rattrapé par la misère et les doutes.

Le 10 juin 1907, au plus fort de la crise de mévente des vins du Languedoc, dont les prix ont chuté de manière vertigineuse, Marcellin Albert, fort de l'appui de centaines de milliers de manifestants, lance un ultimatum au gouvernement de Clémenceau pour le vote d'une loi et déclenche une grève des impôts. La troupe occupe les villes du Midi et, les 19 et 20 juin, des fusillades font six morts à Narbonne. À ce moment, le jeune Pierre Reverdy n'est déjà plus élève au collège Victor Hugo de la ville. En 1905, il a abandonné ses études, « *quitté le bain* ». Lorsqu'il évoquera beaucoup plus tard les événements sanglants de 1907, il dira dans une lettre à Jean Rousselot : « *Une misère effroyable accablait le pays, on jetait le vin dans les ruisseaux, tous les jeudis, près du pont métallique, on vendait aux enchères le mobilier des pauvres gens [...] Du vin, du sang, de la cervelle. Celle d'un pauvre clochard. Ce n'était pas cette tournure des choses qui pouvait m'incliner à la tendresse pour les soutiens de l'ordre. Antimilitariste à tout crin, je fus exempté de service militaire.* » Les années d'enfance sont déjà loin.

Un « sans nom »

Le jeune homme, né à Narbonne le 11 (officiellement le 13) septembre 1889, a été déclaré par la sage-femme « *de père et de mère inconnus* ». C'est un sans-nom. L'année de sa naissance, sa mère était mariée, mais pas avec le géniteur. Et son époux, Victor Turcan, vivait en Argentine depuis deux ans déjà. Le père, Henry-Pierre Reverdy, reconnaît son fils et lui donne son nom en 1895. La mère effectuera cette démarche seulement en 1911, alors que le jeune homme avait 22 ans. En 1897, les deux parents se remarient puis se séparent définitivement en 1901.

Pierre, après quelques années toulousaines, vit avec son père qu'il admire et qui deviendra son modèle. Celui-ci, issu d'une lignée de tailleurs de pierre, a brisé cette chaîne en devenant viticulteur et négociant en vin. C'est un homme actif, journaliste polyvalent à La République sociale, conseiller municipal à Narbonne. Henry Reverdy a acquis, pour y réunir sa famille, un domaine dans le village de Moussoulens. La Jonquerolle sera le paradis (perdu) pour le futur écrivain. Il écrira : « *Près de Carcassonne, au pied de la Montagne noire, le pays est boisé, plus frais, plus vert, délicieusement arrosé de cours d'eau qui cessent à peine d'être des torrents. La source est proche. Cette eau claire, nous en avons rêvé jour et nuit, quand la propriété fut perdue, et elle est dans une grande quantité de mes poèmes. J'ai eu pour ce coin de terre un immense amour [...]. Dans toute ma poésie, on entend couler la Rougeanne, le ruisseau d'eaux roses.* » Cette



Pierre Reverdy vers 1912.

douceur a cependant son pôle opposé. L'enfant est tourmenté, torturé même, il ressent des émotions violentes qui le marqueront durablement. En 1907, le père est ruiné et doit vendre sa propriété. L'avenir de Pierre est ailleurs.

« Je suis arrivé à Paris le 3 octobre 1910 »

Le 3 octobre 1909, après avoir contemplé une dernière fois ses paysages familiers, il prend le train pour Paris et « faire de la littérature ». Il est accueilli à son arrivée à la gare d'Orsay par son ami le peintre Paul Malaterre, qui vit à Montmartre. « *Je suis arrivé à Paris le 3 octobre 1910, par un de ces temps de brume légère que je trouverai délicieux plus tard, mais qui, ce matin-là, à 10 heures au quai d'Orsay, en plein Paris, me donna simplement envie de retourner chez moi, au merveilleux soleil d'automne, qui, la veille encore me caressait de ses rayons. Un ami m'attendait, nous montons à Montmartre dans un de ces taxis à chevaux, cocher à haut-de-forme de cuir bouilli [...] Écœurante traversée de Paris – par la place de la Concorde. Je trouvais tout cela affreux. Ces façades grises, ces monuments lépreux. Le Paris de mon imagination s'effondrait dans la grisaille et la crasse d'un décor de catastrophe, et les arbres noirs – ça c'était le comble !* »

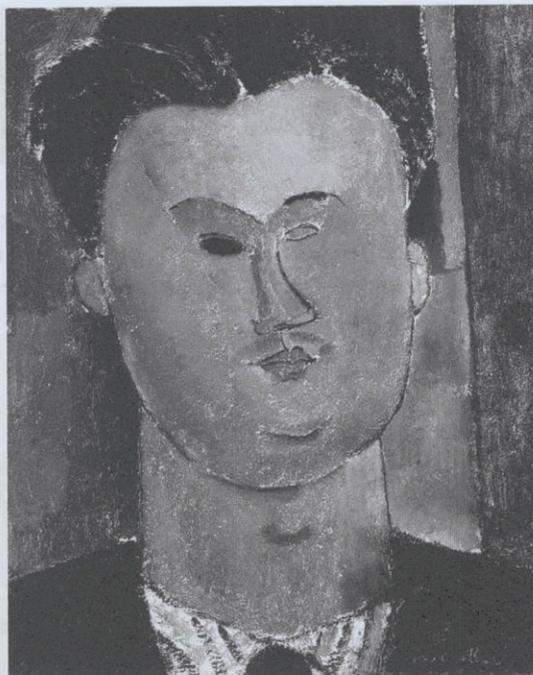
Dans son recueil de poèmes *Le Voleur de talan*, il donne une version plus terrible encore de son arrivée : « *Un train qui pénétrait sous la voûte siffla / Et tous les cochers qui sommeillaient / sur leur siège s'agitèrent [...] Un jeune homme court entre les automobiles qui soufflent / Il a peur.* »

Il s'installe d'abord à l'hôtel du Poirier, place Émile Goudeau, puis au 7 de la rue Ravignan, dans la resserre occupée auparavant par Max Jacob. Est-ce à son arrivée ou plus tard qu'il note un phénomène étrange : « *Je n'ai jamais su, et l'on n'a jamais pu m'expliquer pourquoi il y eut cette saison-là, à Montmartre, de si nombreuses journées de grand vent [...] un vent salé qui arrivait, pour sûr, directement du large sans avoir encore rencontré aucun obstacle capable d'affaiblir son élan – un vent violent, sous le ciel dur et clair, s'engouffrant dans d'étroites ruelles qui, coupées à pic sur le néant, engageaient à penser qu'au-delà on ne pouvait plus rencontrer que la mer. Jamais personne n'aurait osé y aller voir.* »

La gaieté des amis de la Butte

Grâce à l'entremise de son ami Malaterre, il rencontre très vite ceux qui deviendront des amis essentiels : Picasso (qui habite alors 11 boulevard de Clichy mais a repris un atelier au Bateau-Lavoir) Juan Gris, Braque, Modigliani, Severini, le sculpteur Laurens, le poète Max Jacob et Apollinaire qui vient sur la Butte en visiteur depuis Auteuil où il a suivi Marie Laurencin.

Ce sont ses aînés. Chaque jour, ils se parlent pendant des heures. Cet homme du sud à la voix rocaillieuse, nouveau comme un cep de vigne, a rencontré à Montmartre d'autres gens du sud, espagnols et catalans, d'une convivialité et d'une gaieté extraordinaires. Dans une lettre de mai 1950 à Jean Rousset, il écrit : « *Nous vivions les dernières années de l'époque antédiluvienne. Plus jamais le soleil ne nous a passé la main avec autant de douceur sur la peau. Jamais autant d'insouciance et de confiance ne nous a plus escortés vers l'inconnu.* » Il faut tempérer cette vision idyllique. Reverdy travaille de nuit comme correcteur d'imprimerie aux Annales, rue Falguière. Ses trajets nocturnes l'épuisent, car il n'a pas les ressources suffisantes pour acheter un ticket de métro. En outre, si dans le « village » la fraternité est grande, le poète ressent fortement la nostalgie du midi, de sa nature. En 1912, il déménage au Bateau-Lavoir dans l'atelier qui faisait face à celui de Juan Gris puis, en 1913, au 12 rue Cortot (aujourd'hui le musée de Montmartre). Juan Gris et Picasso illustrent bien



Au carrefour près du talus
une prière
Quelques mots que l'on
n'entend pas
Plus près du ciel
Et sur ses pas
le dernier carré de lumière

(Extrait de « Adieu » tiré du recueil *Cravates de chanvre* paru en 1922. Disponible dans l'anthologie *Plupart du temps, 1915-1922*, Gallimard.)

tôt ses poèmes. Dans les années 1912-1914, il collabore à la revue d'Apollinaire, *Les Soirées de Paris*, qui a son siège au 278 du boulevard Raspail. Il veut s'engager dans l'armée en 1914, mais il est réformé. Les années de guerre sont éprouvantes. Reverdy vit à Montmartre dans une misère absolue. Dans *La Lucarne ovale*, il note : « *En ce temps-là le charbon était devenu aussi précieux et rare que des pépites d'or et j'écrivais dans un grenier où la neige, en tombant par les fentes du toit, devenait bleue* », quelques lignes dont Breton dira qu'« elles me ré-introduisent au cœur de cette magie verbale, qui, pour nous, était le domaine où Reverdy opérait. Il n'y avait eu que Aloysius Bertrand et Rimbaud à s'être avancés si loin dans cette voie ».

Un poète cubiste

En 1915, il écrit ses premiers poèmes réunis sous le titre *Le Cadran quadrillé*, recueil qui ne sera pas publié. Quelques mois plus tard, il fait paraître *Poèmes en prose*, puis, l'année suivante, *La Lucarne ovale*. Des critiques parlent alors de « poésie cubiste », ce qui est en partie vrai, tant l'écriture de Reverdy est influencée par la peinture de ses amis. En 1917, il fonde la revue *Nord-Sud*, en s'inspirant du nom de la ligne de métro qui joint Montmartre à Montparnasse. Proche du surréalisme, elle accueille de jeunes poètes comme Breton, Aragon, Soupault et Tzara, et publie des articles sur le cubisme et la littérature. Reverdy défend l'idée que la poésie n'est pas figurative, mais créatrice. Il refuse à la fois le romantisme et le naturalisme. Michel Collot définit sa poétique comme « *le lyrisme de la réalité* ». Il ne s'agit « *ni d'un réalisme ni d'un sentimentalisme : il n'est pas plus la formulation fidèle d'un sentiment personnel qu'une imitation servile du réel ; il ne se borne pas à les exprimer mais vise à les recréer l'un et l'autre et l'un par l'autre pour produire une émotion neuve...* »

◀ Pierre Reverdy peint par Amedeo Modigliani (1915).

La revue disparaît en 1918. Dans une lettre à Breton, Reverdy évoque l'amitié qui le lie aux jeunes poètes surréalistes : « *Vous êtes tous trois, avec Aragon et Soupault, des amis que je suis fier et heureux d'avoir gagnés. Votre jeunesse, votre sincère pureté me donnent une satisfaction que l'on a bien rarement en art [...] Vous êtes sans doute mes plus purs amis.* » Viendront, au fil des ans, d'autres recueils qui marqueront l'époque : *La Guitare endormie*, *Étoiles peintes*, *Écumes de la mer*. Les liens avec la peinture cubiste sont évidents.

Dans sa chambre du 12 rue Cortot, Reverdy convie, le dimanche, Breton, Soupault et Aragon. Ce sont les premiers temps du surréalisme, et il est leur « *poète exemplaire* ». Louis Aragon se souvient : « *Je le revois rue Cortot dans ce temps de misère et de violence, un hiver qu'il régnait chez lui un froid terrible, sa femme malade, et dans le logement au-dessus ce diable d'Utrillo qui faisait du boucan, c'était à tuer. Il y avait dans les yeux noirs de Reverdy un feu de colère comme je n'en avais jamais vu nulle part, peut-être les sarments brûlés au milieu des vignes à la nuit. Je me rappelle ce jour où il lui avait fallu vendre à un de ces hommes riches qui aiment tant l'art un petit Braque qui n'était pas seulement pour lui un tableau, et, comme à la dernière minute de se dépouiller, il avait farouchement saisi la toile et l'avait baisée de ses lèvres, à la stupéfaction de l'amateur éclairé.* »

Pendant la guerre, Reverdy défend l'essence du cubisme contre les « faussaires » ou les amateurs. Il se bagarre avec Diego Rivera, dénonce l'inconsistance des œuvres de Cocteau. Aragon note : « *A une époque où la peinture s'est fait la palette d'objets des éléments quotidiens d'une vie misérable, la poésie de Reverdy est le terrain vague, la rue hostile, l'escalier délabré d'une vie qui est celle des peintres et des poètes d'alors.* » Il y a de la pauvreté chez Reverdy. Est-ce l'une des raisons de sa conversion au catholicisme ? Le 2 mai 1921, il se fait baptiser au Sacré-Cœur de Montmartre. Max Jacob est son parrain. Reverdy quitte Montmartre en 1922 pour la rue Fontaine, puis pour la rue Vignon.

Coco Chanel

Auparavant il avait fait la connaissance de Coco Chanel grâce à Misia Sert, grande figure parisienne de son temps, égérie de Mallarmé vingt ans auparavant. Après la mort d'Arthur Capel avec lequel elle avait eu une relation passionnée, elle redécouvre l'amour avec Reverdy. Il lui fait aussi découvrir le plaisir de la lecture : Rilke, Lautréamont, Verlaine, Mallarmé. Elle dit de lui : « *Le grand poète, c'est Reverdy.* » Il lui écrit cette délicate dédicace sur *La Peau de l'homme* : « *Vous ne savez pas chère Coco que l'ombre est le plus bel écrin de la lumière. Et c'est là que je n'ai jamais cessé de nourrir pour vous la plus tendre amitié.* » En 1925, il rompt avec les surréalistes dont il n'apprécie pas les compromissions. Et après avoir collaboré au « *Roseau d'or* », collection fondée par Jacques Maritain, dans laquelle il voisine avec Paul Claudel, Pierre Reverdy « *choisit librement Dieu* ». Il se retire le 30 mai 1926 dans une maison isolée à Solesmes, près de la célèbre abbaye bénédictine. « *Besoin d'absolu*, écrit-il. *Je quitte Paris pour Solesmes : être ou néant.* » Il ne s'absentera plus de sa retraite que pour quelques rares voyages. Il y vivra avec Henriette qui était devenue son épouse en 1914 à Montmartre. Elle était couturière et participa à la confection de ses premiers livres. Ils finiront tous deux leur vie à Solesmes, lui en 1960, elle en 1996. ●

DOMINIQUE DELPIROU

MAIS QUI CONNAÎT LA PLACE HÉBERT ?

Montmartre, la Goutte d'Or, Pigalle, les quartiers du 18^e ont inspiré de nombreux artistes. Et puisqu'ils se racontent parmi les lignes des auteurs de diverses époques, *Le 18^e du mois* a décidé de vous proposer une balade littéraire. Régulièrement un extrait d'une œuvre, connue ou non, sera ici décliné en un parcours photographique.

Que le seul nom d'un lieu et premièrement celui d'une ville puissent faire naître l'envie d'un voyage, c'est là un fait bien connu, souvent évoqué par la littérature et exploité par la chanson. Mais malgré leur puissance de suggestion, il est rare il me semble que les noms de rues en tant que tels fassent partir à l'autre bout de la ville. En règle générale, on tombe sur eux, et la joie qu'évoque Benjamin est liée directement à ces rencontres, qu'elles aient lieu au fil du pas ou à celui de la rêverie qui accompagne la lecture attentive d'un plan. Mais m'étant aperçu, en regardant un plan justement, qu'il y avait désormais à Paris une rue Tristan Tzara, et ayant constaté de surcroît qu'elle se trouvait en plein dans un quartier dont j'ignorais presque tout, j'ai pris la décision de m'y rendre, ce qui était bien le moins ici, dans ces pages, après l'évocation de Théodore Fraenkel et celle du Panthéon scié.

Entre les deux gares

Créée en 1987 dans le cadre de l'aménagement de la ZAC Evangile (!), la rue Tristan Tzara se trouve tout à fait au nord de cette sorte de presque île territoriale comprimée entre les voies de la gare du Nord et celles de la gare de l'Est, secteur qu'on ne connaît guère en fait que par l'axe conduisant à la porte de La Chapelle qui le traverse longitudinalement et dont le point le plus animé est situé autour de la station de métro Marx Dormoy. Mais par rapport à cet axe, connu surtout des automobilistes cherchant à rejoindre l'autoroute du Nord à partir du centre de Paris, le point où se trouve la rue Tristan Tzara est nettement décentré. Pour le rejoindre il faut tout d'abord passer par le surprenant et plutôt paisible petit Chinatown qui s'est développé autour de la place de Torcy à proximité immédiate du marché de La Chapelle, puis de là se laisser glisser par la rue de l'Evangile, ou par celle – diable ! – de la Madone, et rejoindre la place Hébert et, de là, soit par la rue des Fillettes soit la rue Tchaïkovski, déboucher enfin sur la rue Tristan Tzara, qui ne serait que tristesse et banalité si elle ne longeait pas un jardin – le jardin Rachmaninov – qui se distingue des nombreux squares du quartier par une conception paysagère plus libre lui donnant comme toute l'allure d'un îlot de verdure un peu touffu.

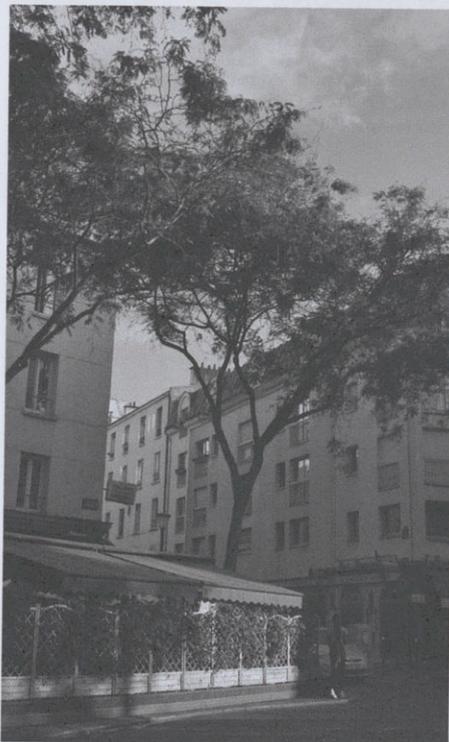
On peut le noter au passage, Tzara n'est pas là davantage chez lui que ne le sont Francis Picabia à Belleville, Marcel Duchamp à la ZAC du Château des Rentiers dans le XIII^e arrondissement ou encore Francis Ponge à la Mouzaïa, et pas plus que ne le sont non plus les quelques musiciens russes dont le quartier honore les noms, tout se compliquant encore quand on voit que des rues y ont également été attribuées à Raymond Queneau, Pierre Mac Orlan ou Maurice Genevoix ! Mais il s'agit là en fait d'une constante de la toponymie quand elle s'appuie sur des noms propres et sans doute, hormis quelques cas particuliers, serait-il de toute façon difficile d'asseoir le choix de ces noms sur des fondements rationnels. On le sait, l'inclination politique des édiles, souvent crispée, parfois débonnaire, joue le plus grand rôle et c'est pourquoi, découvrant la place



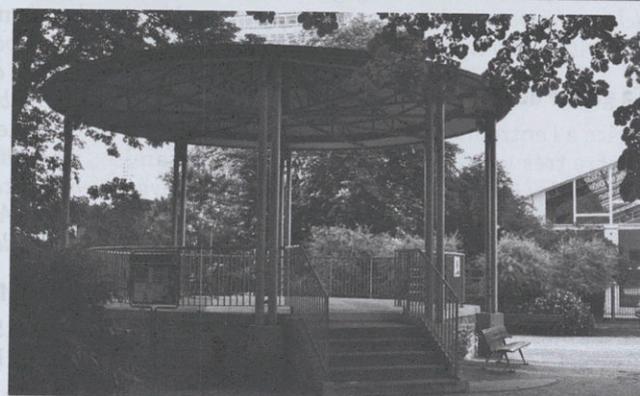
A l'ombre des acacias, une place parfaitement circulaire.



Trois grands terrasses bordent cette place en étoile.



Le terrain de sport est moins bucolique mais vivement apprécié.



Thierry Maubert x5

Hébert, je fus d'abord étonné par son nom, lequel bien sûr n'a en fait aucun rapport avec le rédacteur du *Père Duchesne* qu'il serait surprenant de voir ainsi honoré. Son nom, elle le doit tout bonnement à un ancien maire du secteur, mais ce qu'elle a en propre, et dont j'ignorais tout – n'y étant jamais passé et nul ne m'en ayant jamais parlé –, c'est un secret, ou une réserve, un apparemment complet entre sa forme et son caractère d'isolat et de place un peu villageoise et plutôt retirée.

Une envie de se poser

Parfaitement circulaire, plantée d'acacias dont le feuillage finement ciselé forme un filtre aérien, elle est desservie par six rues formant une étoile dont les branches sont séparées d'un côté par trois grands cafés ayant chacun une terrasse où l'on a envie de se poser et ouvre de l'autre sur des rues

qui ont l'air de partir au loin, surtout la rue de l'Evangile, encore elle, qui le fait en effet, en longeant les voies de la gare de l'Est en direction de la porte d'Aubervilliers et de la rive gauche du secteur Rosa Parks, vers lequel nous nous rendrons plus tard. Le petit square Paul Robin, avec son kiosque à musique, qui la borde en direction du nord, forme un seuil entre elle et la piscine qui porte le même nom qu'elle et dont les abords immédiats, une petite cour arborée, pourraient faire croire qu'on est très loin de Paris. Le square est édifié à l'emplacement de l'un des trois puits artésiens anciens de Paris, dont on peut prendre l'eau à une fontaine installée tout près, au square de la Madone. (...) ●

Extrait de *Paris quand même*, Jean-Christophe Bailly, La fabrique éditions, 2022

EXPO

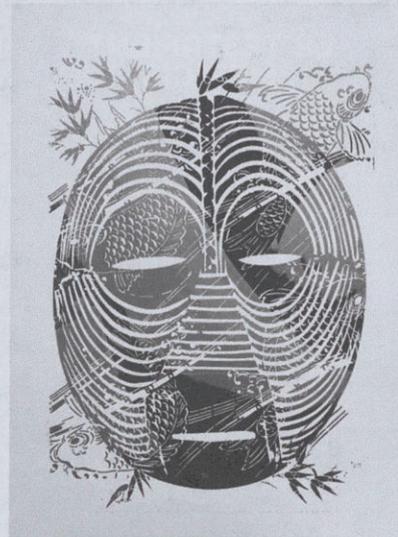
AUX « DÉTOURS D'UN QUARTIER MONDE » À L'ICI

Retrouver des traces du monde entier dans un périmètre restreint est le projet auquel nous convient les artistes à l'initiative de la nouvelle exposition présentée à l'Institut des cultures d'islam à la Goutte d'Or.

Assignés à demeurer à la Goutte d'Or le temps du confinement, Smaïl Kanouté, Native Maqari et Simon Rouby, trois artistes habitués à nourrir leur travail respectif de leurs voyages et rencontres à travers le monde, partent du constat que ce quartier concentre une grande partie de sa diversité. Retrouver ses émotions d'enfant dans les gestes de sa grand-mère, telle est la proposition de Yasmina Benadrahmane dans son installation vidéo. Plus prosaïque, plus politique, Ymane Fakhir dans une série de sérigraphies intitulée *La Part du lion* nous instruit sur l'inégalité en matière d'héritage entre femmes et hommes au Maghreb. Quant à M'Barka Amor, ses *Orientales* nous montrent des femmes dont les esquisses s'écoulent en larmes de sang.

Multiplicité des cultures et des identités

Lauréats du programme Mondes nouveaux initié en 2021 pour soutenir les artistes en difficulté avec la pandémie, ils présentent à l'ICI les fruits de leur projet « Détoours d'un Quartier monde ». Artistes exposés et commissaires de l'exposition, ils ont invité à les rejoindre Cebos Nalcakan, Elsa Noyons et Sifat Quazi, trois artistes



« Afronippōn » (2020) de Smaïl Kanouté

connaissant très bien le quartier pour y avoir habité ou travaillé. Accueillis par de grandes fresques où se côtoient les couleurs du monde, où en regard se marquent les distances, nous sommes invités à poursuivre notre chemin par des simulacres de rue où sont fixées, par photogrammétrie, des images de lieux familiers de la Goutte d'Or : épicerie, café, église Saint-Bernard. A nous confronter aux plantes qui guérissent, rapportées du



« Rue des Gardes » (série *Paris Bezbar*) - de Cebos Nalcakan.

Sahel et qui, dans les boutiques locales, s'affichent à côté de produits éclaircissants qui empoisonnent.

Appréhender la diversité des cultes, des luttes, des cultures, dans une cartographie radicale du quartier et en retrouver les joies et les tensions qui l'animent. Se confronter aux similitudes et distances des musiques africaines et japonaises ou les unir dans les vêtements et les tissus. Assister à l'appropriation simulée et

respectueuse de rituels lointains dans des séquences filmées. Trouver dans la figure de Yasuke Kurosan, l'esclave noir devenu samouraï qui imprègne le travail de Smaïl Kanouté et de ses complices, Native Maqari et Simon Rouby, la cristallisation de la fusion des cultures multiples qui s'entremêlent à force de se côtoyer là où les identités se fondent et se confrontent dans leur multiplicité. ●

PATRICK MALLET

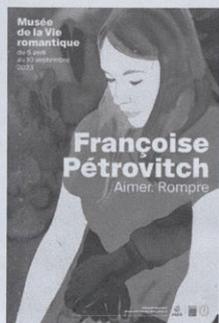
Jusqu'au 30 juillet, entrée libre, mardi à dimanche de 11 h à 19 h, vendredi de 16 h à 20 h - Institut des cultures d'islam, 56 rue Stephenson et 19 rue Léon, métro Marx Dormoy ou Château Rouge, institut-cultures-islam.org

EXPO

TOUT PRÈS
DU 18^E

AIMER ET ROMPRE, EN IMAGE ET EN SONS

Des collégiens de Marx Dormoy ont imaginé un podcast pour enrichir l'exposition de Françoise Pérovitch, au musée de la Vie romantique.



Le musée de la Vie romantique est un petit havre de tranquillité au cœur du 9^e arrondissement voisin. Il accueille actuellement, en plus de ses collections permanentes (une partie du patrimoine de George Sand et d'Ary Scheffer, l'ancien propriétaire des lieux), une exposition spécifiquement conçue pour cette demeure par la peintre Françoise Pérovitch. Les lavis d'encre

et peintures vivement colorées de l'artiste, qui s'intéresse ici notamment à cette période si particulière de l'adolescence, ont donné l'idée à deux enseignants du collègue Marx Dormoy d'élaborer un projet d'éducation artistique et culturel autour des œuvres exposées.

Avec l'aide de Valeria Stasi, conceptrice et réalisatrice radio, ils ont proposé à 26 élèves de troisième d'élaborer des récits sonores inspirés

par les toiles, après visite de l'expo, rencontre avec l'artiste et quelques ateliers techniques. Le résultat est un podcast de création que l'on peut écouter en visitant l'exposition. Il vous faudra doter votre smartphone de l'application (gratuite) Soundcloud avant de démarrer la visite, galérer un peu pour accéder au wifi, et vous équiper de vos écouteurs. Mais l'immersion en vaut la peine. Les neuf capsules, baptisées « Tableaux sonores », plongent le visiteur-auditeur dans des univers variés, parfois sombres, parfois gais, et enrichissent inmanquablement cette expérience d'une sensation très intimiste. On peut aussi écouter les épisodes seul chez soi, mais, sans être face aux toiles, c'est un peu dommage. ●

SANDRA MIGNOT

« Aimer. Rompre », au musée de la vie romantique, 16 rue Chaptal, métro Blanche, ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 18 h, jusqu'au 10 septembre, vie-romantique.paris.fr

SEULE EN SCÈNE

LOUISE WEBER DITE LA GOULUE

TOUT PRÈS
DU 18^E

Qui était Louise Weber dite « La Goulue », icône du Paris de la Belle Époque ? Blanchisseuse, star du Moulin Rouge, dompteuse de fauves... La Goulue était avant tout une insoumise qui menait une vie affranchie de tout carcan mondain ou toute morale. Ce qui fait d'elle une femme d'une extrême modernité, rebelle et libre. Le spectacle, écrit par Delphine Gustau, remonte le fil du temps et raconte, entre splendeurs et misères, l'incroyable destin de celle qui fut aussi la muse de Toulouse-Lautrec. Delphine Grandsart entraîne le public avec gouaille et passion dans cette histoire rendant hommage à cette personnalité parisienne méconnue de la Belle Époque. ●

A.K.

Jusqu'au 20 août au Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs (6^e), du mercredi au samedi à 19 h, dimanche à 15 h 30, 01 45 44 57 34, lucernaire.fr

THÉÂTRE

POUR L'AMOUR DE MONA LISA

Le Testament de Medicis sonde l'univers et le legs historique de Léonard de Vinci à travers le parcours d'une toile, *La Joconde*.

Quelle était l'histoire de Mona Lisa, le modèle mystérieux de *La Joconde*? Quels étaient ses liens avec le peintre Léonard de Vinci? Et quel a été le rôle exact de François 1er? Sandro, le stagiaire du Maestro, qui était-il exactement? Toutes ces questions, et quelques autres, de très nombreux historiens des arts ou amoureux de Mona Lisa et admirateurs de Vinci se les posent depuis plusieurs décennies.

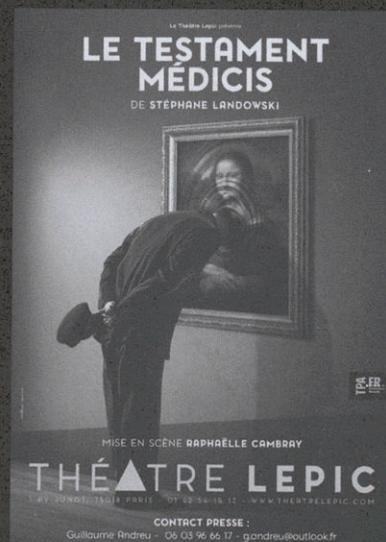
Au théâtre Lepic, sur la Butte, une pièce propose tout l'été de vous éclairer sur la vie du grand homme de la Renaissance. En fait, ce n'est pas tout à fait ça. Loin de proposer des vérités tout à fait incertaines, *Le Testament de Medicis* déroule des hypothèses, nous propose des histoires.

Vous n'y comprenez rien? Normal. Reprenons par le début. Un gardien du Louvre qui travaille la nuit, quand

les hordes de touristes sont parties, va raccrocher sa casquette pour une retraite bien méritée. Avant de partir, il « convoque » son fils avec lequel il semble n'avoir rien à partager. Le premier veille religieusement sur *La Joconde*; le second parcourt le monde pour s'enrichir. Les deux semblent voués à s'ignorer.

Transmission d'une passion

Au départ agacé, ensuite intéressé puis captivé, le fils va écouter le récit haut en couleur sur cette toile qui, depuis le XXe siècle, suscite des passions folles. Le spectateur voit défiler plusieurs scènes où se jouent les relations du peintre avec le roi François 1er, la passion adultérine de Mona Lisa... On nous raconte aussi l'histoire de Vincenzo Peruggio, un ouvrier qui a volé en 1914 le tableau pour le rendre à son pays d'origine, l'Italie. Mais est-ce vrai? Mystère.



Et comme la grande histoire croise souvent la petite, des secrets de famille vont être dévoilés. Mais, n'en disons pas davantage!

Impossible de citer les interprètes, tous bien inspirés. Mais retenons Jean-Marie Frin (alternant avec Eric Prat), en gardien totalement dévoré par sa passion pour *La Joconde* et Karina Testa en Mona Lisa, troublante de sensualité et d'espièglerie. Comme explique l'auteur, Stéphane Landowski: « Près de 500 ans qu'on parle pour elle, qu'on pense pour elle, qu'on la restaure et qu'on la trimballe de pays en palais, il serait temps que derrière ce sourire mystérieux, on sache enfin ce qu'elle a à nous dire. » Une pièce idéale pour l'été qui gratte quelques questions complexes (comme l'origine profonde des œuvres, leur réception au fil des siècles et les passions qu'elles suscitent) sans se prendre trop au sérieux. Du beau et bon spectacle qui peut rassembler des âges et des sensibilités différentes. ● NOËL BOUTTIER

Tout l'été, au théâtre Lepic, 1 avenue Junot, métro Lamarck-Caulaincourt, du mardi au vendredi à 21 h, le samedi à 17 h et 21 h, le dimanche à 15 h. 01 42 54 15 12. theatrelepic.com

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

LA DARONNE DE JEAN-PAUL SALOMÉ (2020)

En 2009 Hannelore Cayre, avocate pénaliste, réalise *Commis d'office* avec Roschdy Zem. Huit ans plus tard son polar *La Daronne* reçoit le Grand Prix de littérature policière. Son héroïne, Patience Portefeux (Isabelle Huppert), est interprète judiciaire à la brigade des stupés. Un boulot précaire payé sur le budget « timbres et enveloppes ». Parfaitement arabophone, elle assiste les prévenus lors des interrogatoires. Surtout, elle traduit les écoutes téléphoniques des suspects. Apprenant ainsi la localisation d'une cargaison de résine de cannabis, elle s'approprie la marchandise et s'improvise dealeuse. Car Patience a des frais. Sa mère séjourne dans un Ehpad hors de prix (pour autant situé dans le 20e) et sa propriétaire chinoise est intraitable sur la date de paiement du loyer. Sous l'apparence d'une musulmane bling-bling, Mme Ben Barka, Patience négocie



avec des revendeurs de banlieue. Un manège qui finit par alerter la police et particulièrement Philippe (Hippolyte Girardot), le commandant, qui est aussi l'amant de Patience. Il sera pris d'un doute en visionnant des images de vidéo-surveillance. Lors d'un rendez-vous fixé au carrefour Barbès-Rochechouart, les « clients » de la Daronne se débarrassent en catastrophe de leur sac plein de billets. Patience doit sortir de son abri, devant le Louxor. Pour un précédent film, Jean-Paul

Salomé avait « privatisé » la place de l'Opéra. Mais le tournage de cette course-poursuite entre le Louxor et Tati a été un beau bazar. Trois jours durant, il a fallu couper la circulation en respectant des horaires précis, enlever les voitures garées, les remplacer par celles du film. Les badauds se précipitant sur les coupures, évidemment factices, qui s'envolaient. ●

MONIQUE LOUBESKI

PHOTO

INSTANTS COULEURS

Tout l'été, Le Bal expose Harry Gruyaert, photographe anversois pionnier du cliché couleur et metteur en scène minutieux du quotidien.



Des contrastes, des couleurs vives, une lumière souvent crue sur des scènes et des personnages du quotidien. Et puis des gueules, des dégaines, de la vie saisies sur le vif comme on n'en voit plus tellement dans la photographie actuelle. Tel est le travail d'Harry

Gruyaert, dont 80 tirages habillent actuellement les murs du Bal, eux-même repeints dans des tons variés et contrastants. Ici des corps avachis (et grillés) au bord d'une piscine du Nevada, là un homme qui se mire dans le miroir de toilettes publiques soviétiques, ailleurs le chaos d'un carrefour quelque part

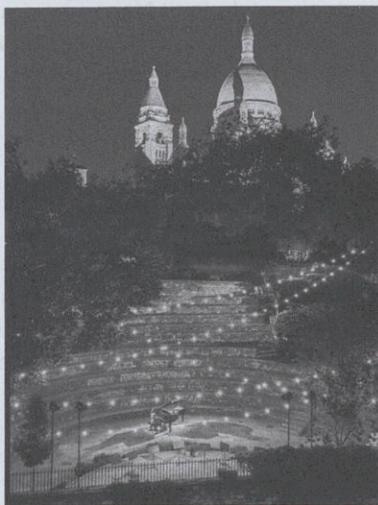
MUSIQUE AU JARDIN

L'OPÉRA EN PLEIN CŒUR DE MONTMARTRE

Pour la quatrième saison, les Arènes de Montmartre revêtiront un habit de lumière pour célébrer l'opéra et la musique classique, une série de soirées entre spectacle et concert.

L'évènement se veut festif, convivial, ouvert à tous, avec une programmation taillée sur mesure pour la beauté des lieux, à la nuit tombante, selon la volonté de Pierre Mollaret, fondateur et directeur artistique des Arènes lyriques.

Cette année encore, il a réuni sur scène une douzaine de jeunes musiciens, trois chanteuses de haut vol, la soprano Apolline Raï-Westphal et les mezzo Aliénor Feix et Axelle Saint-Cirel, deux solistes, le violoniste Grégoire Torossian et la harpiste Nadja Dornik, ainsi que huit jeunes instrumentistes, presque tous issus du prestigieux Conservatoire national de musique et de danse (CNSM). Ils forment, le temps d'un été, une troupe placée sous la direction du jeune chef d'orchestre Raphael Zeitoun. C'est dire que le niveau musical est au rendez-vous !



C'est d'ailleurs l'esprit qui anime, depuis cette saison, l'organisation de cette manifestation : donner à des jeunes musiciens, en passe de devenir des professionnels, l'expérience du collectif et du spectacle vivant.

Le programme, lui, est truffé de surprises, mêlant, selon son organisateur qui les choisit avec soin, quelques « tubes » du classique, une mélodie de Berlioz, un air de Bellini, un extrait de concerto, à des œuvres plus rares. Là aussi, Pierre Mollaret espère toucher un public non averti, peut-être plus jeune, dont l'oreille n'est pas encore très familière des œuvres trop longues ou trop complexes. Une forme de rencontre amoureuse avec ce que l'on appelle, à tort, le grand répertoire. Les tarifs sont relativement élevés (20 € sur un coussin au col, 39 € tarif normal) mais, spectacle vivant oblige, les musiciens doivent vivre et la soirée mérite largement un extra dans le budget. ● DOMINIQUE BOUTEL

Les Arènes lyriques, du 28 juillet au 19 août, Jardin des arènes de Montmartre, 25 rue Chappe, métro Abbesses ou Anvers, concerts à 20 h 30 (ouverture du jardin à 19 h 30) <https://arenelyriques.com/billets/>

en Inde, ou encore un quartier industriel ultra graphique, voire une scène de rue irlandaise avec landau, panier de légumes égouttés au soleil et passants.

L'artiste entame sa carrière dans les années 1960, travaille pour le documentaire télévisé et la mode, avant de partir pour les États-Unis où il plonge dans la vague pop art. Sa recherche est alors dictée par l'empreinte de la couleur sur le monde, à travers des reportages aux quatre coins du globe. Inde, Maroc, Égypte, URSS, Irlande, Japon, États-Unis, il balade partout ses pellicules Kodachrome (dont la production est interrompue depuis 2009) et sublime ses clichés par des tirages Cibachrome dont la netteté et la saturation des aplats saisissent le spectateur.

Le diaporama en musique, installé dans la salle du rez-de-chaussée met particulièrement en valeur les travaux sur Los Angeles, Las Vegas, Moscou et l'Irlande, grand format et lumière oblige. A ne pas manquer, même si certaines des images sont également dans les salles dans un format plus réduit. ●

SANDRA MIGNOT

Harry Gruyaert, « La part des choses », jusqu'au 24 septembre, au Bal, 6 impasse de la Défense, métro Place de Clichy, ouvert le mercredi de 12 h à 20 h, le jeudi de 12 h à 19 h, le vendredi, samedi, dimanche de 12 h à 19 h.

EXPO

L'ART POSTAL REMIS AU GOÛT DU JOUR !



Quatre cents enveloppes réalisées par les artistes de l'association d'Anvers aux Abbesses sont exposées à la bibliothèque Louise Walsler-Gaillard.

Le confinement aura été l'occasion pour plusieurs artistes de l'association de se lancer dans l'art postal, cette forme d'art qui transforme la lettre utilitaire en support d'une expression artistique. Les artistes d'Anvers aux Abbesses ont ainsi utilisé les services de La Poste pour s'envoyer des lettres hautes en couleur, créées, réalisées, peintes et/ou décorées par eux-mêmes, leur permettant de poursuivre leur travail artistique, à distance et sous la forme épistolaire.

Cette forme d'art date des années 1970 mais la pratique remonte à une période plus ancienne, avant l'invention de la philatélie et du timbre-poste. En effet, pour éviter au destinataire de payer l'affranchissement, les messages sur l'enveloppe étaient suffisamment explicites pour qu'il puisse refuser la lettre après examen du contenant.

Les enveloppes ainsi réalisées surtout pendant le confinement et certaines à la suite sont exposées dans plusieurs salles de la bibliothèque et prennent la forme de lettres volantes, suspendues au plafond ou au mur. L'intention des artistes, leur créativité sont très diverses, tantôt politique par le biais de collages ou de mots insérés sur les enveloppes, tantôt poétique ou purement artistique et les thèmes sont tout aussi variés : floral, animal ou graphique. L'exposition est aussi une belle occasion de découvrir (ou redécouvrir) le jardin ombragé qui sert de vestibule à l'entrée de la bibliothèque (un petit bijou) ainsi que la pièce principale, un magnifique ancien hôtel particulier. ● AUDE LE MÉTAYER

L'Art affranchi, jusqu'au 6 septembre, bibliothèque Louise Walsler-Gaillard, 26 rue Chaptal (9e), mardi, jeudi et vendredi, 13 h -19 h, mercredi 10 h -19 h et samedi 10 h -18 h, 01 49 70 92 80, bibliotheque.walsler-gaillard@paris.fr



LE COUP DE CŒUR DU LIBRAIRE

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, voici les deux coups de cœur d'Élisabeth, libraire à la Halle Saint-Pierre.

Cette librairie est spécialisée dans l'art brut, l'art singulier, les livres d'artistes et les ouvrages concernant les formes de la création hors norme contemporaine. Elisabeth a choisi de mettre un coup de projecteur sur **Le Bruit des hommes** de Sylvie Dubin. Cette universitaire s'est penchée sur l'œuvre de l'abbé Fouré qui a sculpté près de Saint-Malo la falaise de Rotheneuf. Son engouement prend la forme d'un paradoxe : « *C'est un vrai roman, car il n'y a rien d'imaginé.* » A partir d'un gros travail de recherche, c'est une vie romancée qui donne à voir le quotidien des personnages de l'époque et permet de découvrir un artiste d'art brut qui s'est « retiré loin du bruit des hommes pour être bien dans son imaginaire... et au fond il n'a pas tort ! ». A noter, l'ouvrage est édité par une petite maison d'édition installée à Romainville, Paul et Mike.

Le Chasseur d'éléphants invisibles est un recueil de vingt-cinq nouvelles écrites par Mia Couto traduites par Élisabeth Monteiro Rodrigues et paru chez Chandeigne. L'auteur interroge les différentes composantes de la société post-coloniale en brossant le portrait des habitants du Mozambique, son pays. Ici c'est le style qui retient l'attention, « *la manière de raconter des histoires comme un griot africain* ». Au premier abord on croit que ce sont des histoires naïves et en fait ce n'est pas anodin. L'auteur oriente le propos sous un angle singulier et par exemple nous montre dans trois nouvelles sur le Covid comment, quand on vit dans des contrées reculées, on peut être dérouté par l'annonce de certaines informations. ● D.F.

Halle Saint-Pierre, 2 rue Ronsard, métro Anvers

CHŒURS DE FEMMES : L'ITALIE DANS L'ARÈNE

Pour bien finir les vacances, rien de mieux qu'un concert de musique populaire italienne dans le cadre idyllique des Arènes de Montmartre.

La chorale Repetika, qui chante régulièrement dans le 18e, emmenée par Tania Pividori, se produira le samedi 26 août avec le chœur italien Latela d'Udine dans le Frioul et le chœur messin, Tante voci que Tania dirige également. Cinquante choristes réunies (essentiellement des femmes) pour un concert de « chants populaires, une musique différente de la musique savante mais néanmoins complexe », nous dit la chef de chœur, « un répertoire oral italien, polyphonique, éclectique, qui balaie la péninsule du nord au sud ».

Au répertoire de ce spectacle intitulé « Barouf! L'Italie chantée des femmes », des chants de revendications des « mondines » (les repiqueuses de riz du nord de l'Italie) mais aussi des travailleurs de Vénétie, des enfileuses de perles de Venise ou des travailleuses du tabac dans les Pouilles, ainsi que des chants d'amour. « Un travail vocal considérable et un vrai engagement » souligne Tania, dans lequel « les choristes se sont laissées embarquer ». Une première rencontre à Udine en Italie en 2018 a déclenché ce beau projet qui s'est poursuivi avec un concert l'année suivante, toujours à Udine, et un troisième en août dernier, à Metz. Isabelle, Nabila et Trinkka, toutes trois choristes au sein de Repetika se sont dit qu'il était temps d'accueillir les deux autres chœurs à Paris et se sont chargées d'organiser la rencontre qui aura lieu du 25 au 27 août. Les Italiennes et les Messines seront logées à l'auberge de jeunesse Pajol. Le vendredi, journée marathon avec répétitions et filage dans les arènes le samedi après-midi avant le concert à 18 h. Relâche le dimanche, pour prendre le temps de visiter Paris ! ●

SYLVIE CHATELIN

Samedi 26 août à 18 h, Arènes de Montmartre, 25 rue Chappe, métro Abbesses, réservation (fortement conseillée) sur la plateforme Papayoux <https://urlz.fr/mfFp>, participation aux frais et contribution de soutien, minimum 10 €/personne.

Aux portes du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR / BLANC - KAKEMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc...

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques,
dossier de presse,
lettres d'informations,
manuels de formation,
thèses, mémoires, etc...

PROMOPRINT imprimerie offset & numérique
5, rue Olof Palme, 92110 Clichy • Tél. 01 53 41 62 00
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

LE PETIT FELIPE, DES LECTURES JEUNESSE POUR L'ÉTÉ

Les lauréats du Prix du livre jeunesse écolo 2023, décerné dans le cadre du Festival du livre et de la presse d'écologie (Felipe), auquel ont participé des élèves et jeunes des centres d'animation du 18e et du Petit Ney, ont été annoncés mi-juin.

Dans la catégorie « lecteurs en herbe » *Les Oiseaux électriques* de Pothakudi écrit par Karthika Nair, illustré par Joëlle Jolivet et paru chez Helium a recueilli les suffrages des jeunes jurés (*lire notre n° 316*). Dans la sélection « Graines de lecteurs », c'est *Entre mes branches* de Nicolas Michel édité par La joie de lire, un éditeur suisse, qui a été primé. Dans cet album la parole est à l'arbre, il vient d'être coupé et il évoque, en images et en mots, noir et blanc pour les images et rouge pour le texte, ses 457 ans d'existence et autant de rencontres, de dangers, de saisons, de vies qu'il a croisés avant de partir sur les flots sous forme d'un bateau. Deux livres qui adoptent une approche positive de l'écologie et qui ont été choisis par des enfants, pour des enfants. ● MICHELLE BUISSON

Pour plus d'infos, s'inscrire ou inscrire sa classe pour l'année scolaire prochaine. festival-livre-presse-ecologie.org ou prixdulivrejeunesseecolo@gmail.com

EXPO

EUGÈNE DELÂTRE, UN GRAVEUR À MONTMARTRE

Une petite exposition, salle Poulbot, met en valeur le peintre aquarelliste et grand maître de l'eau forte, Eugène Delâtre (1864-1938). Elle est à l'initiative de la Société du Vieux Montmartre et vient heureusement compléter les grandes expositions organisées par le musée.

Acteur central de la vie artistique à Montmartre, Eugène Delâtre reprend en 1907 l'affaire de son père Auguste, une imprimerie en taille douce déjà fréquentée par de nombreux peintres. Située rue Lepic, elle devient, autour du graveur, le repaire des artistes du tournant du siècle, un lieu que l'on désigne du mot de « société ». Alfredo Müller, Steinlen, Picasso – dont il grave la première eau-forte –, Toulouse-Lautrec, Marie Cassatt s'y retrouvent, mais aussi Sarah Bernhardt ou le comédien Mercadier. C'est la grande époque des affiches qui colorent les murs de la ville. Eugène a mis au point une technique d'impression couleur très personnelle, « à la poupée », où toutes les couleurs sont sur une même plaque, qui a très vite beaucoup de succès. Lui-même grave le Montmartre pittoresque, devenant un vrai témoin de sa transformation, et est exposé dans les galeries parisiennes. A la mort de Delâtre, l'atelier est déplacé par son neveu Cité des Fusains. ● D.B.



Au musée de Montmartre, 12 rue Cortot, métro Lamarck-Caulaincourt, ouvert tous les jours de 10 h à 19 h, museedemontmartre.fr.

CHANSONS

LES TROIS BEAUX DAYS

Avec cette troisième édition, le festival s'impose comme un rendez-vous estival à ne pas manquer avec des soirées concerts en plein air. Sont annoncés : Piero, entre passé et futur, mélancolie et humour et Augusta pour un folk doux. Puis le vendredi, Maissiat pour un dialogue piano-clavier et Illa dont la voix se promène dans les extrêmes. Et le samedi, Lonny dont les chansons évoquent les paysages normands et québécois et Nina Versyp pour les élans de son timbre clair imposant sa présence physique. ● A.K.

Du 20 au 22 juillet aux Arènes de Montmartre, 25 rue Chappe, métro Abbesses, proposé par Les Trois Baudets, à 20 h, lestroisbaudets.com

MUSÉE

L'ÉCONOMIE RACONTÉE AUX CURIEUX

Une initiative originale pour contribuer à une meilleure connaissance des rouages de l'économie, qui paraissent souvent obscurs mais qui concernent tous les citoyens.



Le grand escalier de l'hôtel Gaillard qui abrite la Cité de l'économie.

Envie de mieux comprendre ce qui provoque les crises financières, quel est le rôle des banques centrales, pourquoi le chômage persiste ? Ouverte en 2019, la Cité de l'Économie se propose d'initier les visiteurs, en particulier les plus jeunes, aux mécanismes et aux théories de l'économie, de manière intuitive et ludique. Exercice ardu, tant la « science lugubre », comme la surnomma Thomas Carlyle, se prête difficilement à cet exercice de vulgarisation.

La conception de l'exposition permanente, sous la supervision de la Banque de France (opérateur de la stratégie nationale d'éducation économique et financière), fait appel à une muséographie originale et s'appuie sur des contenus clairs et précis. Structurée par grands thèmes (échanges, acteurs, marchés, instabilités, régulations), elle vise à rendre accessible, y compris pour les enfants, certaines notions économiques (les gains de la spécialisation, les effets de la concurrence...) et à aborder des questions actuelles cruciales, comme la croissance soutenable.

Architecture remarquable

Quelques vidéos ne peuvent éviter de survoler certains sujets complexes ; les jeux atteignent leur objectif pédagogique avec une réussite variable. Parfois, ils requièrent plusieurs par-

ticipants, ce qui suppose de venir en groupe, à moins de compter sur les autres visiteurs (assez peu nombreux lors de notre visite).

A la sortie, vous n'aurez probablement pas le sentiment d'avoir tout compris, mais plutôt l'envie d'approfondir certaines de ces questions complexes. Une exposition temporaire (jusqu'au 5 novembre), consacrée aux combats de l'Abbé Pierre, déçoit par sa brièveté (quelques photos et citations seulement). A partir d'octobre, une autre portera sur « *Astérix et l'économie* ». Intiguant...

Et si les questions économiques vous ennuiant, vous pourrez néanmoins profiter du lieu exceptionnel qui justifie à lui seul une visite : l'Hôtel Gaillard, que fit construire à la fin du XIX^e siècle, le banquier Emile Gaillard, amateur d'art (et lui-même excellent musicien). Ancienne succursale de la Banque de France, c'est un joyau du style néo-Renaissance, œuvre de l'architecte Jules Février, qui émerveille par ses proportions, la richesse et l'harmonie des intérieurs. Des visites consacrées à son architecture et à son histoire sont d'ailleurs proposées, y compris en réalité virtuelle (avec casque). ●

JOACHIM JARREAU

Cité de l'Économie (CITECO), 1 place du Général Catroux (17^e), métro Malesherbes, du mardi au dimanche, de 14 h à 18 h, le samedi jusqu'à 19 h, de 6 € à 12 €, 01 86 47 10 10, citeco.fr

Héloïse Blier

CONCERTS GRATUITS

L'ÉTÉ DU 360

Le 360 propose une programmation gratuite et variée qui laisse la place à une nouvelle vague d'artistes jazz, soul, funk, indie pop & groovy et toujours aux sonorités des musiques traditionnelles du monde.

En juillet, accompagnée de son piano, Ivana LCX vers un voyage néo-soul (le 6), puis les cinq Parisiens du groupe Little Animal pour une indie pop gorgée de soleil, chantée en anglais et en portugais (le 19). Et aussi Norig, figure solaire du chant tzigane balkanique (le 21). En septembre, le duo Black Voices Combo transcende la salsa caribéenne jusqu'à la rumba congolaise (le 1er), puis Anaïs Rosso convoque aussi bien Henri Salvador que The cure, Zaïko, Langa Langa ou les Rita Mitsouko (le 6) et enfin Eleven trio revisite quelques standards de jazz en y apportant une touche latino (le 13). Et tous ceux que nous n'avons pas cités...

Entrée libre, venez tôt !

Pour l'occasion, le club-restaurant du 360 ouvre grand les baies vitrées de sa terrasse ensoleillée. ●

A.K.

Jusqu'au 13 septembre, au 360 Paris music factory, 32 rue Myrha, métro Château Rouge, concerts à 20 h 30, 01 47 53 62 58, le360paris.com

URBANISME

TROIS QUARTIERS S'EXPOSENT

Le jardin des Mécanos et le projet Hébert sont en vedette au Pavillon de l'Arsenal. Espaces ferroviaires, la filiale d'aménagement urbain du groupe SNCF, y présente trois projets élaborés sur des friches ferroviaires et exposés dans ce temple de l'architecture.

Ces 15 hectares au total (qui incluent les Messageries dans le 12^e) représentent plus de 1 800 logements et des espaces d'activités sociales et économiques. L'aménageur veut y révéler le potentiel d'une « nouvelle génération de ville » capable de s'adapter au changement climatique et de s'inscrire dans une trajectoire de neutralité

Luxigon



Le futur jardin des Mécanos, livraison prévue en 2029.

carbonne. Maquettes, plans, perspectives, films et interviews des acteurs des projets vous permettront d'en savoir plus sur ces nouveaux ensembles qui sortent de terre. ●

S.M.

Jusqu'au 20 août, au Pavillon de l'Arsenal, 21 boulevard Morland 4e, métro Sully-Morland et Bastille, entrée libre du mardi au dimanche de 11 h à 19 h.

Théâtre musical

LES AMANTS DE MONTMARTRE

La compagnie Et plus si affinités invite à découvrir cette comédie romantique sur des textes de Courteline et des chansons d'époque. 1910 : Montmartre, les guinguettes, les cotillons des femmes qui virevoltent au son de l'accordéon... Dans cette atmosphère joyeuse et festive, René, le p'tit gars de la Butte, bougon au cœur tendre, rencontre Marguerite, l'orpheline de la rue, une jolie môme qui ne s'en laissera pas conter. Témoin de toutes leurs frasques, Gustave, l'ami de toujours, l'accordéoniste de la place du Tertre, rythme par sa musique cette histoire d'amour pleine de rebondissements. Une plongée dans l'univers du Montmartre des années 1900 grâce à une pièce légère... qui interroge aussi sur les relations hommes-femmes ! ●

A.K.

Du 1er juillet au 3 septembre, au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, samedi à 17 h, dimanche à 20 h, 01 42 23 88 83, funambule-montmartre.com

SYLVIE LEWDEN PARLE LES LANGUES DE LA SOLIDARITÉ



Jean-Claude N'Diaye

Passionnée par les langues et diplômée d'une école de commerce, Sylvie Lewden a un parcours professionnel atypique. Dans les bidonvilles de Manille ou dans le 18e, elle a mis ses compétences et son optimisme au profit des plus défavorisés en les aidant à s'intégrer dans le monde du travail. Elle est actuellement à la tête d'un projet Territoires zéro chômeur.

Elle apprend l'anglais, l'allemand, le russe, un peu d'arabe et même le portugais. « J'ai appris cette langue en écoutant la bossa nova lors d'un voyage au Brésil avec le centre social de Villepreux (Yvelines) quand j'étais jeune », sourit-elle.

Curieusement, Sylvie a fait sa scolarité dans une école de commerce pour, dit-elle, « continuer à parler les langues ». Pourquoi une telle obsession ? « En fait, j'aime les façons de penser qui vont avec la langue », répond-elle. Sa scolarité, elle l'a faite en alternance en travaillant pour l'Association pour le droit à l'initiative économique (Adie) fondée par Maria Nowak. « J'avais la charge, se souvient-elle, d'accueillir les candidats à un micro-crédit et de les aider à présenter leur dossier. Je suis ainsi rentrée dans le concret des métiers. »

Après avoir travaillé deux ans dans les bidonvilles de Manille et avoir réalisé sur le chemin du retour son rêve - prendre le Transibérien -, la voilà de retour en France où « tout est plus cadré », dit-elle avec un peu de regret. Pendant six ans, elle travaille pour une fédération d'associations au contact des populations les plus défavorisées, la Fnars devenue la Fédération

des acteurs de la solidarité. « Les sujets m'intéressaient vraiment, explique-t-elle, mais rapidement, j'ai été frustrée de ne pas être sur le terrain, de ne pas faire. »

Survient ensuite une rupture, comme il en arrive parfois dans une vie. Avec son compagnon, elle se lance dans un projet d'édition. Ce sera *Tango*, la « revue illustrée Paris-Buenos Aires », très tournée vers le voyage. Elle réalise également des traductions de livres.

De cette période, elle garde le souvenir de tas de rencontres, mais aussi d'un « gouffre financier ».

Au plus près du terrain

Ces deux ou trois années de grande liberté lui permettent d'acquérir des savoir-faire qui lui seront utiles ensuite. « J'ai appris, raconte-t-elle, à lancer des projets, à parfois les mettre dans un tiroir puis à les sortir quelques années plus tard. » Là encore, Sylvie regarde cette expérience avec indulgence. « Bien sûr, nous avons investi beaucoup de temps, d'énergie et d'argent. Il y a une douleur. Mais je n'ai pas vécu cela comme un échec. »

Depuis quelques années, Sylvie a appris à connaître et à aimer le 18e qu'elle habite avec sa famille depuis 2007 (dans le quartier de la mairie). L'association

Aurore qui assure la gestion du Carré des Biffins, porte de Montmartre, lui confie cette mission. A l'époque, il s'agissait de permettre à une centaine de personnes, essentiellement des chibanis (travailleurs immigrés maghrébins à la retraite), mais pas seulement, de vendre en toute sécurité des produits de seconde main.

Pendant près de cinq ans, elle travaille comme une animatrice territoriale qui cherche à créer de la cohérence au sein du groupe de biffins et à améliorer l'environnement local, en animant un réseau de partenaires. « Dans ce genre de situation, tout le monde attend que tu aies des idées, des projets », explique-t-elle. Et de raconter l'une de ses initiatives : « Nous avons travaillé sur la contrefaçon en faisant intervenir un organisme spécialisé qui est venu sur place distinguer le vrai du faux. Nous avons également organisé une visite du musée de la contrefaçon. » Déjà, elle constate l'importance de « faire découvrir aux gens leurs ressources ».

Des gens pleins de ressources

Elle poursuivra ce travail mêlant l'économie et le social pour lancer le projet Répar'Seb qui vise à embaucher des gens en réinsertion pour donner une seconde vie à du petit électroménager. Mais déjà se profile le projet Territoires zéro chômeur de longue durée qui est confié à l'association Aurore. Sylvie en prend les rênes¹ à partir de septembre 2021 pour un feu vert au Journal officiel en juillet 2022.

Adjointe (PS) au maire chargée (entre autres) du développement économique, Gabrielle Siry-Houari a participé à son recrutement. « A la fin, il restait deux candidats. Sylvie m'a frappée par sa connaissance du 18e et par son parcours associatif. » Elle explique que son arrivée à la tête de Territoires zéro chômeur a donné un souffle

nouveau au projet en permettant une co-construction avec les forces vives du territoire. Sa qualité principale ? « Elle est déterminée ».

Déterminée, incontestablement, à tordre le cou aux déterminismes sociaux, Sylvie Lewden l'est, mais en gardant toujours le sourire. Manifestement, cette expérience de près de deux ans la comble. « C'est fascinant de découvrir des talents qu'on n'avait pas soupçonnés », s'exclame-t-elle. Elle raconte la métamorphose de certains salariés embauchés en décembre 2022 qui se sont mis à prendre la parole devant les autorités. D'autres sont plus volontaires pour apprendre le français. Toute cette expérience la renvoie à ce 18e arrondissement qu'elle a appris à aimer. « Ce 18e nous réserve beaucoup de surprises », conclut-elle toujours avec le... sourire. ●

NOËL BOUTTIER

En deux heures d'entretien dans la nouvelle friperie associative rue Tristan Tzara (1) qu'elle dirige, Sylvie Lewden ne s'est jamais départie d'un sourire et d'un enthousiasme naturels. Elle est loin d'avoir l'itinéraire rectiligne de nos élites bardées de diplômes et de certitudes. Mais ses diverses expériences de vie, jamais d'une simplicité biblique, ont forgé en elle une sorte de tranquille détermination face aux obstacles.

Illustration : de son séjour aux Philippines, au début des années 2000, où elle travaille pour une ONG sur des projets de micro-crédit, elle aurait pu retenir la grande misère des habitants de Manille, les vies défoncées par la pauvreté. Bien sûr, elle a tout vu, elle en a été sans doute ébranlée, mais ce dont elle parle, c'est d'autre chose : « J'ai été frappée par la vie dans la rue : les vendeurs de brochette, les gens qui discutent toute la nuit. En fait, y'a que le positif qui me frappe ! »

Parler les langues

Reprenons les choses par le début. Sylvie Lewden est née au cœur d'une vaste fratrie (sept frères et sœurs) avec un père militaire. Née à Marseille, elle passe son enfance essentiellement dans les Yvelines. Ce qui la fait vibrer très tôt, ce sont les langues étrangères.